

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie hors Paris : La chasse de Bombon : VIVONNE.
La Turquie constitutionnelle : VIATOR.
Comme à l'impression Ronsin : Des jolies, des blouses et des barbes : GEORGES BOURDON.
La nouvelle Chambre de commerce de Paris : D.
La saleté de Paris : RÉGIS GIGNOUX.
Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.
Les croix du 1^{er} janvier : Instruction publique, intérieur, justice et finances.
Aux Ecoles : Les mercredis du Quartier : JACQUES LAFITTE.
Le tremblement de terre.
Journaux et Revues.
Soldats apyxiés.
Les Théâtres : Académie nationale de musique : « Monna Vanna » : GABRIEL FAURÉ.

La Quinzaine fantaisiste

Ce qui m'a peut-être le plus frappé dans la quadruple exécution de lundi c'est ce mot jeté à la foule par un des Pollet, au moment où il allait, selon l'expression de Saint-Just, « porter sa tête comme un saint Denis » : « Tas de faimants ! » A quel genre de faimantise a-t-il bien voulu faire allusion ? Lui et ses complices considéraient-ils comme un non-événement tout travail qui ne consistait pas dans l'invasion d'une propriété privée, où on plonge dans ce qu'ils aient désigné la cachette où ils seraient argent ? Le métier est, en effet, autrement lucratif que celui de balayer ou de marchand des quatre-saisons, mais il exige aussi une assiduité et une persévérance remarquables. Il est indispensable de s'informer d'abord de l'état de fortune des gens qu'on se propose de visiter. Il faut savoir s'ils gardent leurs économies chez eux ou s'ils les placent au Crédit Lyonnais ; s'ils possèdent des armes dont, en cas d'agression, ils seraient capables de se servir. Tous ces renseignements à recueillir nécessitent des études extrêmement laborieuses et des besognes nocturnes particulièrement fatigantes.

En apercevant ces milliers de curieux accourus avant l'aube pour lui voir couper le cou, le frère Pollet se sera probablement fait cette réflexion : « A l'heure où ils sont là, à nous attendre en chantant des chansons, nous étions nous autres à courir la campagne, quelquefois par la pluie et la neige, à la recherche d'un coup à faire ; et souvent après une nuit de marche nous revenions bredouilles, tant ces sales bourgeois sont devenus défiant et méfieux. Par contre, tous ces individus qui se sont levés si matin, tout exprès pour nous voir, comme ils disent, « à donner vers les six heures du soir, dinant tranquillement et vont ensuite se reposer jusqu'au lendemain dans leurs lits. Les vrais travailleurs, c'est nous, et l'épithète de faimants me paraît la seule qui convienne à ces badauds. »

Les bandits d'Hazebrück en étaient sans doute arrivés à se considérer comme exerçant une profession pareille à beaucoup d'autres. Ils tuaient leurs victimes pour vivre comme on tue pour se nourrir les bœufs et les moutons. C'est pourquoi l'un des condamnés à mort qui figuraient dans ce quadrille de guillotines a répondu au fonctionnaire, qui venait lui annoncer que sa dernière heure avait sonné : « C'est injuste ! » ce qui signifiait dans sa pensée : « Il n'est pas juste que vous supprimiez ainsi pour nous le droit au travail. »

L'horreur et la fréquence des crimes qu'ils ont commis n'impliquent aucune commiseration à l'égard de ces criminels. Mais à côté de la sentence de mort que tout le monde admet, il y a les détails de l'exécution qui tournent sur le cœur. Je me rappelle étant tout jeune avoir suivi le procès d'un ouvrier horloger nommé Dombey qui avait assassiné son patron à coups de couteau ; il avait enfilé le cadavre dans une malle, puis était allé danser au bal Bullier où il avait été appréhendé en pleine valse. Il avait été condamné à mort et j'eus la malheureuse curiosité d'assister à son supplice. Mais quand je le vis monter les marches de l'échafaud et le bourreau le pousser sur la planche, que j'entendis le couteau grincer dans la rainure ; puis le corps du misérable sursauter privé de sa tête, je m'évanouis, et si je n'avais pas rencontré un arbre qui me retint, je serais tombé les quatre fers en l'air. J'entendis même, en reprenant connaissance, ce mot parti de la foule qui m'entourait : « C'est peut-être un parent du condamné », — réflexion à laquelle je résolus de ne plus jamais m'exposer.

J'avais pourtant trouvé très juste que ce misérable assassin de son patron, qui s'était toujours montré excellent pour lui, fût frappé de la dernière peine ; mais il y a tout de même place pour un insupportable dégoût physique. Une remarque que d'ailleurs tout le monde a pu faire, c'est que l'indignation inspirée par un crime est en raison inverse de la distance où nous apprenons qu'il a été perpétré. Si l'affaire Steinheil s'était passée dans l'Afrique du Sud,

nous l'aurions oubliée depuis des mois. Les populations du Nord ont crié : Bravo ! quand est tombée la tête d'Abel Pollet, lequel aurait dû plutôt s'appeler Cain, mais c'est parce que le séculier habitait la contrée. L'horreur décroît à mesure que le chemin s'allonge. En outre, si on assiste au châtiment du criminel, on n'a pas assisté à l'orgueil de sa ou de ses victimes. Les récits les plus terrifiants, quelque effort d'imagination qu'on fasse, ne peuvent remplacer la vue même de l'assassiné tombant sous les coups de l'assassin. Ce n'est, si vous voulez, qu'une question de nerfs, mais on doit compléter avec cette question-là comme avec les autres.

Il y aurait eu toutefois pour Abel Pollet, le chef des chauffeurs, un moyen de racheter tant soit peu ses méfaits. C'est été de demander qu'on lui ait enclenché son dernier autographe et qu'on installât autour de la machine des chaises réservées au prix de vingt francs destinées aux survivants de la Sicile et de la Calabre. La recette eût été formidable et eût probablement suffi à arracher plusieurs Messinois à la mort. Les bandits d'Hazebrück auraient ainsi sauvé la vie à autant de gens qu'ils en avaient mis à mal, ce qui eût fait un moyennage.

On est d'ailleurs à même de juger par les exploits des assassins modernes que leurs crimes ne le cèdent guère en férocité à ceux du moyen âge qui ont inspiré tout de drames en prose ou en vers, — et notamment cette *Tour de Nesle* que les meilleurs acteurs du Théâtre-Français sont partis jouer en tournée de province. Ils n'auraient pas trop de tout leur talent pour faire passer sans accroc les : « Bien joué, Marguerite ! » les : « La Bourgogne était heureuse ! » et les : « Ces cordes me font mal », qui sont devenus pour le public des espèces de refrains. Il y a environ douze ou treize ans, la Porte-Saint-Martin a tenté une reprise de ce célèbre échantillon du romantisme à tous crins. J'assistais à cette résurrection et j'ai constaté que les scènes ultra-dramatiques dont l'ouvrage est semé excitaient plus la curiosité que l'émotion. Les spectateurs devançaient l'artiste et, sans attendre qu'il eût ouvert la bouche, lançaient à voix haute la phrase qu'il allait dire, comme dans les music-halls la salle reprend en chœur la fin du couplet chanté sur la scène. On a multiplié les anecdotes à propos de cette *Tour de Nesle* où tous les matins de la terre ont essayé leurs forces. On a cité ce directeur qui, n'ayant pas dans ses magasins un décor pour la prison où Buridan attend la mort, l'avait remplacé par une forêt dans laquelle l'acteur était censé prisonnier sur parole. Néanmoins, ne fût-ce que par opposition au théâtre naturaliste et « naturaliste » où on croit relever le niveau de l'art en vous servant sur la scène de véritables saucisses et des jambonneaux authentiques, les gens de mon âge ne dédaignent pas de retourner aux invraisemblances d'une littérature aujourd'hui quasi pré-historique. Tout de même il sera difficile que dans la *Tour de Nesle* on ne soumette pas le dialogue à quelques coupures. Moyennant quoi je suis convaincu que, joué par Mlle Bartet dans le rôle de Marguerite de Bourgogne et Albert Lambert dans celui de Buridan, ce vieux drame, qui évoque tant de souvenirs, ferait énormément d'argent à la Comédie-Française.

A ce sujet on a reproché à Alexandre Dumas d'avoir falsifié l'histoire en imaginant un Gaullier d'Aulnay qui n'a jamais existé, un Buridan sur lequel on n'a que les plus vagues renseignements et une Marguerite de Bourgogne dont les crimes sont loin d'être prouvés. Mais pourquoi un écrivain se priverait-il de falsifier l'histoire, qui elle-même se gêne si peu pour falsifier les événements ? Nous vivons du reste sous le régime de la falsification à jet continu. On nous sert de faux œufs à la coque, de fausses pièces de quarante sous (j'en ai encore reçu trois la semaine dernière), de faux diamants taillés dans des bouchons de carafe par l'audacieux Lenoire, et voilà d'être convaincu d'avoir fabriqué, en collaboration avec son fils, de faux scarabées, que le directeur des antiquités égyptiennes du musée de Bruxelles — un faux savant lui aussi — a payés la somme ronde de dix mille francs.

Si quelque chose est de nature à consoler cet égyptologue de sa déconvenue, c'est de penser combien de nos musées contiennent de fausses pièces payées non dix mille mais deux cent mille francs. Dans ces sortes d'acquisitions, il n'y a que la foi qui sauve. Si une dame à qui on a vendu un bracelet de faux scarabées les croit de l'époque de la quatorzième dynastie, c'est exactement comme s'ils en étaient. Il y a ainsi nombre de touristes, Anglais pour la plupart, qui montrent à leurs amis des biscuitiers ramassés par eux-mêmes sur le champ de bataille de Waterloo où leur cicérone les avait habilement placés l'instant d'avant. En Belgique, le métier de fabricant de boulets provenant du champ de bataille de Waterloo est excessivement rémunérateur.

Seulement la découverte des faux scarabées ornés d'inscriptions hiéroglyphiques va jeter une grande perturbation dans l'âme des collectionneurs qui avaient la conviction que les leurs étaient authentiques ; de sorte que si les faux passent pour vrais, il se pourrait que beaucoup de vrais passassent pour faux. Quelle effroyable déception si on s'apercevait que l'obélisque est un simple bric-à-brac, confectionné dans les carrières d'Amérique par un père de famille tombé dans la misère !

Henri Rochefort.

LA VIE HORS PARIS

LA CHASSE DE BOMBON

— Mercredi, gare de l'Est, train de 9 h. 9, première retour Mornant. Je compte sur vous ?
— C'est entendu, merci : combien de cartouches ?
— Ça dépend, une quarantaine... plus, si vous doublez vos coups. Au revoir, cher ami !
On passe à Saint-Hubert où chez son armurier, et le mercredi, heure dite, on se trouve au wagon à couloir réservé. La physionomie des centaines de sociétés de chasse qui, dès le matin, s'éparpillent pour rentrer le soir, est, à quelques variantes près, la même. Ici l'on chasse pour chasser, non pour déjeuner plantureusement, se mettre au bridge ou au poker, laisser les... enragés faire le tableau avec les gardes. « Chasse de vieux », pourtant, comme ces messieurs (la plupart retirés des affaires entre cinquante et soixante, tous affables, gracieux, simples... privilèges de l'âge) l'intitulent eux-mêmes. Un seul jeune, quarante ans, leur bon fusil. Sept sur douze, mariés, dont deux sans enfants ; cinq célibataires.

De Paris à Verneuil, où l'on déjeune entre deux trains, les moins vieux des vieux commencent à rancer ; les autres causent de la courbe ascendante des crimes, vols et délits, des avantages de la poudre j'ou de la poudre M, du danger de boucher les cartouches de poudre pyroxylée, de Presles et du décès du marquis de Jaucourt, de Sandricourt, vendu par le marquis de Beauvoir, de tout et de rien.

A midi en chasse... On est posté. L'aigreur du nord-est siffle dans les taillis dénudés, conduit, sur le routin de forêt, des tourbillons de feuilles mortes aux dernières vagues d'automne. A la cime des arbres chauves, aux pointes de leurs branches squelettiques, tremblent et frissonnent les restes transis des frondaisons défuntes. Pas un insecte, plus un oiseau. Un soleil pâle de novembre perce des trouées d'or terne les enchevêtrements de ronces, les cèpes rousses, ou les colletteries frangées des fougères blondes... On n'entend rien... si... les traqueurs silencieux tapent sur les trochées, sur les fourrés piquants, menés par les deux gardes. Faisant en avant ! Chevreuil à gauche ! Faisant à droite ! Bécasse en avant !... On tire en retour, on tire sur le layon... Et les battues se déroulent, favorisant chacun à tour de rôle, conduites, avec sage alternance des coupes qui environnent la défense... quelques hectares de maïs et de sarrasin — par MM. A. et B... les sympathiques directeurs des chasses. De temps à autre on s'arrête à l'ordre MM. Ch. et V... B... les indépendants, qui, volontiers, s'isolent avec les chiens... Le soir, 94 unités au tableau : 1 chevreuil, 3 lièvres, 5 perdreaux, 1 bécasse, 20 faisans, 32 lapins etc... 2 canards sauvages ; Bombon possède plusieurs mares sous taillis. Chaque fusil prend sa pièce ou son morceau de choix. Le surplus forme des lots tirés au sort. La moyenne est de 2,000 pièces par an.

Bombon est une chasse de 700 hectares : 450 de bois, 250 de plaine, bordée par Bois-Boudran, au comte Greffulhe, qui lui donne des chevreuils malgré les hauts grillages ; par Lady, à Mme Martin du Nord, qui lui prend des faisans ; par la plaine de Bréau, qui, faute de clôture, lui prendrait des indémittés ; par le village et le parc de Bombon. Le cadet des fils du château : le marquis René, l'explorateur ; les comtes Pierre et Jean de Segonzac, reprend la chasse à fin de bail. Récemment marié à Mlle d'Eranger, chasseresse comme la vicomtesse de Brettes-Thurin, fille du marquis de Pontevès, qui tirait mieux que la plupart des hommes, et la comtesse Elisabeth de Rougé, du château de Dinteville, il vient de racheter leur faisanerie aux sociétaires. Et la société, groupée autour de son aimable président, M. Albert W..., va redémarrer. Depuis vingt ans qu'elle existe, elle a déjà passé par Gambaisville, La Feuge, Maincourt, Mareuil, Eméranville, Bombon... Adieu Bombon ! La voilà errante de nouveau comme un locataire parisien.

A cinq heures, nuit noire. Les uns rentrent à Paris pour dîner, les autres dînent à la maison du garde, dont la femme met la poule au pot et frotte agréablement les foies de chevreuil au sang ; ils partiront à dix heures. Ces messieurs, entraînés par l'exercice qui les maintient en forme et belle humeur, se sentent rajeunis, guillerets, et c'est presque en chantant : « Les vieux, les vieux, sont des gens heureux, vivent les vieux ! » que, chargés de poil et de plume, « la chasse de vieux » réintègre la capitale.

Vivonne.

Échos

La Température

Le temps est encore très mauvais à Paris ; la pluie tombe nuit et jour et le ciel reste couvert ou nuageux, avec une absence complète de soleil. La température est douce ; le minimum de baromètre varie de 99 à 100 au-dessus de zéro. A sept heures du matin, le thermomètre indiquait 6° également au-dessus et 10° à l'après-midi. La pression barométrique en baisse marquée, à midi, 751^{mm} 6. Une nouvelle dépression s'avance au nord-ouest de l'Europe et s'étend jusqu'à la Manche.

Des pluies sont tombées sur l'ouest et le nord de l'Europe ; en France, il a plu à Liège, à Charleville, à Lyon et à Brest. Sur nos côtes, la mer est généralement houleuse.

La température a un peu baissé dans nos régions du Nord.
Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 1° à Charleville, 2° à Dunkerque, 3° à Lyon, 4° à Boulogne, à Nancy et à Besançon, 5° à Orléans, 6° à Clermont et à Gâté, 7° à Marseille et à Limoges, 10° à Cherbourg, à Brest, à Nantes, au Mans et à Alger, 11° à Ouessant, à Lorient, à l'île d'Aix, à Rochefort, à Bordeaux et à Toulouse, 13° à Perpignan.
En France, le régime des vents forts d'ouest avec pluie et temps doux est encore probable.
(La température du 13 janvier 1908 était, à

Paris : 9° au-dessous de zéro le matin et 5° au-dessous l'après-midi ; baromètre : 770^{mm} ; temps froid.)

Nice. — Température : à midi, 14° ; à trois heures : 14°.

Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à Nice. — Gagnants du *Figaro* :

Prix du Pailon : Satisfait ; Copernic II.
Prix de la Société des Steeple-chases : Eastman ; Chanoine.
Prix Béhune : Ecurie Veil-Picard ; Hautainboul.
Prix du Conseil général : Podolie ; Makéto Chéri.

Aujourd'hui, à 1 heure 30, Courses à Vincennes. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Politière : Facilité ; Fumiculaire.
Prix de Limoges : Feltre ; Lieutenant.
Prix de Nevers : Echanson ; Diocles.
Prix de Moulins : Ecce Homo ; Eclaircure.
Prix de Gâté : Emery ; Estragon.
Prix de Tulle : Douro ; Etendard (Dubus).

A Travers Paris

Le Président de la République a chassé, hier, à Rambouillet, avec quelques amis, parmi lesquels Mme et M. Thomson, le général Brugère, MM. Mézières, Allain-Tangé, Pozzi, Menot, Duflos.

C'est la première fois, croyons-nous, qu'une femme prend part à une chasse présidentielle. Mme Thomson est, d'ailleurs, très experte dans ce sport et le gibier de sa propriété de Méry-sur-Seine ne connaît pas de fusil plus redoutable.

Notre distingué collaborateur et ami Henri Vonoven, dont les chroniques judiciaires, signées Henri Varennes, ont été, pendant plusieurs années, si appréciées de nos lecteurs, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Cette nomination, dont nous nous réjouissons tout particulièrement et qui sera sûrement accueillie dans le monde de la Presse et du Palais comme elle l'a été au *Figaro*, est faite par le ministère de la justice. Henri Vonoven est décoré comme « avocat et chroniqueur judiciaire ».

Une récompense était due, en effet, à ces chroniques d'Henri Varennes qui fondèrent avec tant d'éclat la réputation de notre ami. Il nous est agréable de constater que le succès n'en a point été oublié, et la distinction dont notre collaborateur vient d'être l'objet nous semble la meilleure justification du choix qui l'a désigné pour les fonctions de secrétaire de rédaction du *Figaro*, où il montre tant de dévouement aux intérêts de notre maison.

L'illustre aventurier Gallay vient de nous donner de ses nouvelles. Il a adressé à la Chambre une pétition.

Quelque chose peut bien réclamer Gallay ? La liberté ? Non, pas encore. Une atténuation de peine, alors ?

Parfaitement. Gallay avait été condamné aux travaux forcés. Un décret présidentiel avait commué cette peine en celle de la réclusion. Gallay demande que ce décret soit rapporté. Il en a assez, cet homme, d'habiter Melun ! La clémence du chef de l'Etat l'assomme ; la province le dégoûte ; il demande d'aller au bagne. Simplement.

C'est là que je voudrais vivre, chante-t-il, en évoquant les riants décors de la « Nouvelle », et la douceur de la vie de là-bas.

Cela a l'air d'une plaisanterie, mais non. Gallay est raisonnable. Il est logique ; et son rêve, en somme, est celui qu'a réalisé Solleiland. Il sait ce qu'est la condition du forçat d'aujourd'hui, et ce qu'est devenu le bagne : une villégiature discrète, où, dans le charme d'une demi-civilité et d'une sécurité parfaite, sont évités tous les soucis, tous les risques de misère qui rendent la vie si difficile à tant d'honnêtes gens !

La voilà, la plaisanterie. Et il serait temps qu'elle prit fin. On a rétabli la peine de mort. C'est bien. Il reste à rétablir les travaux forcés. L'opinion publique, qui a été unanime à demander que ne fût point supprimée la guillotine, est unanime aussi à penser que de l'une à l'autre de ces deux peines, vraiment, l'écart est excessif, et qu'aux gredins qu'on a sauvés du couteau de Deibler devrait être réservé, tout de même, un autre châtiment qu'une promenade à la campagne, embellie de l'espoir de devenir propriétaire...

La santé d'Ernest Reyer.

Les nouvelles du Lavandou signalent une légère amélioration persistante dans l'état de l'illustre compositeur. Les craintes sont toujours vives ; mais il est permis à présent de concevoir quelque espoir de guérison.

Notre éminent collaborateur le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, qui quitte Paris ce soir, pour une absence de deux mois.

L'éminent académicien va de nouveau visiter l'Egypte, qui lui a déjà inspiré de si belles pages. Il sera de retour à Paris dans le courant du mois de mars.

La nomination, que nous avons signalée hier, de M. Emile Lagrange au grade de chevalier de la Légion d'honneur, sera sûrement accueillie dans la presse avec une satisfaction unanime. Gérant de la Société générale des annonces qu'il administre avec beaucoup de zèle et de sagesse, M. Emile Lagrange est en relations quotidiennes avec les grands journaux de Paris, et il n'en est pas un qui n'ait l'occasion de se louer, chaque jour, de sa parfaite bonne grâce et de sa

courtoisie. Il nous est agréable d'adresser nos plus sincères félicitations au nouveau légionnaire.

Autre croix.

M. Henry Kapferer est nommé chevalier de la Légion d'honneur ; cette croix, il la doit à la féconde collaboration qu'il apporte à la navigation aérienne. Ingénieur de grande valeur, esprit ardemment ouvert aux idées nouvelles, passionné de progrès et épris d'initiatives hardies vers lesquelles le portait tout naturellement un tempérament sportif, Henry Kapferer se consacra avec une activité particulière à la conquête de l'air, dont il poursuivit avec une égale attention les deux solutions, le plus léger et le plus lourd que l'air. Il partagea avec M. Surcouf l'honneur d'avoir construit la *Ville-de-Paris*, le magnifique dirigeable dont M. Henry Deutsch de la Meurthe fit don à l'armée, au lendemain de la fugue de la *Patrie* ; et c'est à lui que l'on doit aussi la nouvelle escadre aérienne en construction ou en voie d'achèvement et dont les principales unités sont ou seront la *Ville-de-Grandeur*, qui flotta aux voûtes du Grand Palais, la *Ville-de-Nancy* et le *Colonel-Renard*, destiné, lui, à l'armée. Henry Kapferer est enfin l'inventeur d'un aéroplane qui, aux essais, a donné d'excellents résultats. Aéroplane habile, doué d'un remarquable sang-froid, c'est lui qui conduisait — et il y eut hier, date de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, un an jour pour jour — la *Ville-de-Paris* de Paris à Verdun, en un raid courageux et émouvant.

Régie municipale.

A l'occasion du terme du 15 janvier qui se rapproche et qui est l'un des plus importants de l'année, le *Bulletin municipal* fait une réclamation à l'appartenance de la Ville de Paris cherche à louer au quatrième étage de la maison qu'elle possède rue de Dunkerque. Trois pièces, antichambre et cuisine au prix de 900 francs.

La location serait avantageuse et cependant, malgré la publicité officielle, nul locataire ne se présente : c'est que pour « traîner » il faut s'adresser au bureau des domaines, tous les jours non fériés, de dix heures à cinq heures !

A la pensée qu'ils devraient adresser leurs réclamations à travers un guichet, à la pensée que pour le nettoyage de cet appartement ils devraient peut-être s'adresser à M. de Pontich, les Parisiens renoncent à être locataires de leur Ville...

Ayant par bonheur et rapides transformations placé au premier rang le « Printemps » pour tout ce qui intéresse la toilette féminine, la direction de ces Grands Magasins a voulu accomplir un semblable progrès pour tous les articles dont dépendent le charme et le confort de la maison. La réalisation de ce programme a commencé par la création d'un rayon de tapis d'Orient et par le développement des rayons d'ameublement. L'exposition de blanc, qui s'ouvrira lundi prochain 18 janvier, va continuer cette œuvre de réorganisation.

Des quantités énormes de toiles, linons, batistes, acquises dans des conditions exceptionnelles favorables, ont permis au « Printemps » de constituer l'assortiment le plus complet qu'on puisse imaginer en linge de table ou de maison, trousseaux, layettes, mouchoirs, lingerie. Dans l'immense hall et dans les vastes galeries, c'est un amoncellement prodigieusement varié de formes, de motifs, de dispositions. Tous les modèles exposés, établis dans les ateliers du « Printemps », sont d'une coupe et d'une confection parfaites et, depuis les plus simples jusqu'aux plus riches, tous les articles mis en vente sont d'une qualité et d'un bon marché qui défient la comparaison.

Dès aujourd'hui, les Parisiennes soucieuses d'acquiescer du linge élégant et solide peuvent faire leur choix parmi les innombrables occasions exposées au « Printemps ».

Il y a en ce moment de nombreux cas de maladies des voies respiratoires : rhumes, toux, bronchites, catarrhes, grippe, etc. Pour se guérir et se préserver, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux Gouttes Livoniennes de Trouette-Perret. Ce médicament constitue le traitement le plus actif et le moins dispendieux. Il faut avoir soin de bien exiger le nom « Gouttes Livoniennes de Trouette-Perret » sur chaque flacon.

Hors Paris

De Monte-Carlo :

« La 17^e Exposition internationale de peinture et de sculpture du palais des Beaux-Arts vient d'être inaugurée officiellement par M. Roussel, secrétaire général du gouvernement de Monaco, au nom de S. A. S. le prince Albert. »

M. Camille Blanc, président du conseil d'administration de la Société des Bains de mer, et M. Denys Puech, membre de l'Institut, représentant le comité de l'Exposition, ont reçu M. le secrétaire général et l'ont accompagné au cours de sa visite à travers les diverses salles.

« Une assistance, aussi nombreuse qu'élégante, se pressait à ce « vernissage », dont le succès mondain a été très vif. Quant à l'Exposition elle-même, elle est fort réussie, d'un puissant intérêt ; les œuvres, presque toutes signées des noms les plus connus, sont une véritable sélection de la plus haute valeur. »

De Saint-Sébastien :

« La saison d'hiver est commencée et promet d'être particulièrement brillante. Le programme des fêtes qui enfant les

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567.46 — 567.47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 »	30 »	60 »
Départements	18 75	37 50	75 »
Union postale	21 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Nouvelles à la Main

Court dialogue.
LA JEUNE FEMME. — Oui ! grand-père ! Moi, je suis pour l'affranchissement de la femme...
LE GRAND-PÈRE. — Mais, petite folle, si tu étais affranchie, tu serais timbrée !

Deux cochards vont zigzaguant. Un chien les poursuit en aboyant.
— S'il allait nous mordre !
— Non ; quand les chiens aboient, ils ne mordent pas.

— Ah ? Bien... Seulement, ce chien ne le sait peut-être pas.

Chez l'électeur.
— As-tu vu, Amélie, on rétablit les bals de l'Hôtel de Ville.
— Nous irons ?
— Sûr ! Tu feras dégraisser mon complet marron et tu m'achèteras une flanelle neuve !

— M. Légitimus vient d'être retrouvé.
— Où cela ?
— Dans sa maison de campagne.
— Qu'est-ce qu'il y faisait ?
— Il se reposait comme un nègre.

L'amnistie.
— Les socialistes unifiés vont demander à la Chambre d'y comprendre tous les antipatriotes condamnés.
— Pourquoi, puisqu'elle ne sera pas votée ?
— Par discipline antimilitariste.

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Dixième liste des sommes reçues par le *Figaro* pour la Société de secours aux blessés :

M. Ernesto Bosch, ministre de la République Argentine, et Mme Ernesto Bosch	300 »
A. et V. Loewenstein	200 »
Société française des Distilleries de l'Indo-Chine	500 »
E. Benoit	20 »
Henry Blount	40 »
Mme A.	20 »
M. A. P.	25 »
M. Sébastien Schlesinger	50 »
Les employés de la maison Bonnet Vert	45 75
C. B.	50 »
Mme Léon Cléry	100 »
Fernand Lévy Finger, industriel	2 »
R. de V.	40 »
Le général Schneegans	50 »
A. K.	5 »
L. K.	20 »
Maurice Donnay	100 »
Total	1.507 75
Listes précédentes	81.182 15
Total général	82.690 90

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle

La Turquie constitutionnelle</

prochait de la dix-septième année, lorsque cette aventure d'une nuit d'avril se conclut aux Assises. C'était une jeune fille délicate, douce, aimée de toutes les séductions, gaie, appliquée à plaire, se sachant jolie, aimant la compagnie des hommes, d'une coquetterie frôlée, d'une imagination compliquée et perverse, et qui distribuait autour d'elle des grâces troublantes. Son père, qui déjà avait cessé de s'occuper d'industrie, menait à Beaucourt une vie confortable, administrant sa petite fortune et cultivant ses terres.

Marguerite Japy et les siens ont probablement connu Brévard. Ils ont certainement connu l'affaire Brévard. Beaucourt est à douze kilomètres de Montbéliard. Dix trains circulent chaque jour entre les deux stations. Les Japy possédaient une voiture qui faisait la route en trois quarts d'heure. A Montbéliard, Marguerite Japy avait de la famille. C'était l'oncle Rau, frère de sa mère, qui tenait, à soixante mètres du logis de Brévard, l'hôtel du Lion rouge. C'était un cousin, le docteur Tuefferd, puis une vieille cousine, homonyme de ce dernier, Mlle Constance Tuefferd, qui a aujourd'hui près de soixante-quinze ans. Ils avaient aussi des amis : par exemple, Mme Henri Gœgel, qui demeura liée, jusqu'à ces dernières années, avec Mme Steinheil. Je ne nomme ceux-ci, mais je ne les désigne pas tous, et beaucoup d'autres sont encore vivants.

Ces parents, ces amis, on leur faisait visite, et eux-mêmes étaient reçus à Beaucourt. De qui eût-on parlé, sinon du médecin, du maire, du président du tribunal, du sous-préfet, du percepteur, de ce percepteur manchot qui chassait et faisait de la broderie ? De quoi, sinon d'un drame qui, neuf mois durant, passionna toute la contrée ?

Marguerite Japy et sa sœur, sous la conduite de leur gouvernante, ou, le plus souvent, de leur mère, venaient régulièrement, deux fois par semaine, à Montbéliard. Elles y prenaient des leçons de chant et de dessin ; elles suivaient les cours de l'Ecole normale de filles. Principalement les cours de sciences. Avant ou après le cours, on allait embrasser celle-ci ou celle-là, saluer le parent. On bien on entraînait dans les magasins. Qui sait si l'on ne profitait pas quelquefois du voyage pour aller payer les contributions ? En somme, on était de Montbéliard tout autant que de Beaucourt.

Beaucourt était dans la circonscription financière de Théodore Brévard. Les Japy étaient ses clients, et ils furent même de ceux sur qui il se plut à opérer : témoin le faux Véron-Japy dont j'ai cité l'exemple, d'après l'acte d'accusation. Ne s'est-on pas, dans les causeries familiales, intéressé de plus près à une affaire où, par là, il semblait que l'on fût un peu, en quelque sorte, partie en cause ?

La femme du percepteur, sortie d'une famille de modestes industriels, avait conservé un petit atelier où elle occupait plusieurs ouvrières, et auquel le ménage demandait un surcroît de bien-être. On y fabriquait de ces disques d'émail qui forment le cadran des montres. A qui les vendait-elle, sinon aux gros industriels de l'horlogerie ? Les Japy, de Beaucourt, furent ses clients naturels.

Les trois jours où, aux Assises de Besançon, fut jugé le ménage, le Palais de justice fut envahi par une foule immense, que la salle ne put contenir, et qui regorgea dans les corridors et les cours. Le préfet du Doubs, M. Jabouille, ne résista point à la curiosité générale, et il assista à l'audience. Mais dans cette masse, les journaux de l'époque disent que dominaient les femmes — les femmes de toutes classes, en quête éternelle de tragédie romanesque et compliquée, et attirées aussi par la renommée d'un gaillard que l'on disait si beau, si brave, si roué, si adroit de son bras unique.

Marguerite Japy et tous les siens ont-ils échappé à l'attrait contagieux de l'affaire Brévard ? L'admettre équivalait à supposer qu'une famille habitant l'impasse Ronsin peut ignorer aujourd'hui l'affaire Steinheil.

Marguerite Japy a connu, suivi l'affaire Brévard. Elle a connu la plupart des témoins qui y déposèrent : le docteur Beumier, maire de Montbéliard, le pharmacien Bernard, le docteur Beucher et d'autres. Son cousin, le docteur Tuefferd, fut le médecin commis par le Parquet. Elle a connu le ligotage de Delphine Elisa Brévard, attachée aux chevilles et aux poignets et bâillonnée par un homme mystérieux ; elle a connu la barbe rouge, la blouse noire, les figures noires, la casquette à oreillettes...

A l'impasse Ronsin aussi, il y a eu des blouses noires, de longues barbes, une femme rousse, des visages cachés sous un masque noir, des casquettes de cycliste, des fielles aux poignets et aux chevilles, des tampons dans les bouches. Mais pas plus qu'aux gens de Vaugirard, ces personnages couleur de nuit, resurgis à vingt-trois ans de distance, ne furent visibles, ni à aller ni à retourner, aux gens de Montbéliard.

Impasse Ronsin et au faubourg de Besançon, les serrures et les portes sont intactes, et il faut admettre, tel comme l'ont entrés sur l'alle du boulevard, les comme là, les victimes abondent en détails précis : à Montbéliard, l'« eustache » était neuf ; à Paris, il y avait dans une barbe des « fils » d'argent ; mais aucun de ces détails ne peut servir la justice. Les deux crimes se perpétuent dans le silence, et nul n'en est avisé que lorsqu'ils sont achevés. Tous deux, le percepteur et le médecin, tombent dans une prostration cadavérique, mais dont ils sortent bientôt pour lâcher, parmi des gestes furieux, deux mois d'incohérence et de délire, et produire les symptômes d'une exaltation démentielle. Enfin, quand le soupçon de la justice vient à tomber sur eux, leur méthode commune est de tout nier, systématiquement, même l'évidence...

N'étant ni juge ni procureur, je n'ai point à conclure. J'ai, du moins, le droit de rapporter ce que j'ai entendu. En deux villes différentes, vivent deux hommes qui furent mêlés étroitement à l'affaire de Montbéliard. L'un est un magistrat de qui le rôle y fut essentiel ; l'autre apporta, à l'instruction et à la barre, un témoignage capital. Je suis allé dans les villes où ils sont fixés, et je les ai vus chacun chez soi. Et tous deux, spontanément, me dirent d'un jet, aussitôt que je les interrogeai :

— Dès que j'ai appris l'affaire de l'im-

passé Ronsin, j'ai dit : C'est l'affaire Brévard !

L'un d'eux est un parent de Mme Marguerite Steinheil.

Georges Bourdon.

LA

Nouvelle Chambre de commerce DE PARIS

M. Cruppi, ministre du commerce, assisté de MM. de Selves, préfet de la Seine, et Chaptal, directeur des affaires commerciales, est allé hier procéder à l'installation des membres récemment élus de la Chambre de commerce de Paris, dont la nouvelle loi, de 1904, a porté le nombre à quarante.

Il a été accueilli à l'hôtel de la Compagnie, place de la Bourse, par M. Marguery, doyen et président d'âge de la Chambre de commerce, qui lui a souhaité la bienvenue et par M. Duhrujeau, président sortant, qui a prononcé le discours d'usage auquel M. Cruppi a répondu.

La Chambre a ensuite procédé à l'élection de son bureau pour 1909 et 1910, bureau qui se trouve ainsi constitué : M. Georges Lefebvre, président ; MM. Kester et Bovrot, vice-présidents ; MM. Placide, Palterau et Mouduit, secrétaires ; M. Charles Legrand, trésorier.

M. Georges Lefebvre, le nouveau président, est un Parisien trop connu pour qu'il soit utile de le présenter à nos lecteurs. Il a été, pendant plusieurs années, vice-président de la Chambre de commerce et s'est attiré toutes les sympathies par le dévouement, l'activité éclairée et le tact qu'il a apportés dans ces hautes fonctions. Il est membre du conseil d'administration du P. L. M. et de plusieurs grandes sociétés. Son hôtel de la rue d'Amale est le centre de réunions fort recherchées où les industriels les plus importants de Paris se retrouvent avec les hautes personnalités parisiennes de la politique, des lettres et des arts.

Après avoir été installé, ainsi que tous les membres du bureau, par M. Cruppi, M. Georges Lefebvre s'est levé et a adressé au ministre du commerce un très bel discours en lui présentant ses excellents collègues de la Chambre.

A son tour, M. de Ribes-Christofle, « major » de la Compagnie, c'est-à-dire élu en tête de liste, a parlé fort éloquemment au nom des quarante membres de la Chambre. Son discours, comme celui de M. Georges Lefebvre, a été très applaudi, et le ministre, par une réplique également fort goûtée et applaudie, a clos la séance.

La Saleté de Paris

« Va et approuve. »

De Pontreux.

Le lock-out imaginé par les entrepreneurs de la collecte et du transport des gadoues, pour répondre à la grève des « boueux », nous aura valu une réunion à l'hôtel de Ville qui a montré avec quelle incurie le service des travaux de Paris est dirigé. Il est inutile maintenant de procéder à l'enquête dont on avait parlé.

Les ouvriers boueux se sont présentés hier à la préfecture de la Seine. Ils ont affirmé qu'ils n'étaient pas payés au tarif de 0,60, fixé par la Ville au cahier des charges. Le service des travaux a paru très étonné par cette révélation, d'autant plus étonné qu'un fonctionnaire du contrôle donnait raison aux ouvriers en grève, et confirmait l'exactitude de leur réclamation.

Or, depuis le 23 décembre, M. de Pontreux connaît la grève, puisqu'il faisait protéger par des gardes municipaux les cantonniers chargés de remplacer les grévistes. Après avoir été prévenu trois semaines à l'avance, il faut être un rude fonctionnaire pour être capable de s'étonner en apprenant qu'un cahier des charges n'est pas suivi dans ses articles essentiels.

A quel bon avoir fait dresser dans les clauses de l'adjudication un tarif des retenues à appliquer aux entrepreneurs pour toute infraction au cahier des charges ? Pourquoi avoir décidé dans un autre article qu'un agent de l'administration assisterait à la paye des ouvriers ? et que les entrepreneurs étaient tenus de donner communication de leurs feuilles de paye ? Par quelle ironie, enfin, a-t-on spécifié, dans un dernier article, que l'entrepreneur serait tenu d'avoir dans son bureau un téléphone permettant à la direction des travaux de communiquer sans retard avec lui ?

Répétons-le encore. La grève dure depuis trois semaines. N'est-ce pas le cas de dire : de qui se moque-t-on, sinon, tout à la fois, du public, des entrepreneurs et des ouvriers ?

Après les révelations d'hier, on a décidé de convoquer les entrepreneurs à l'hôtel de Ville. On leur signifiera, sous peine de déchéance, d'avoir à assurer leur service immédiatement.

Quelle ironie : parler de déchéance !

Régis Gignoux.

Autour de la politique

Le quatrième siège de vice-président.

On sait que le second tour de scrutin pour l'élection d'un quatrième vice-président de la Chambre n'a donné aucun résultat. M. Dron a obtenu 145 suffrages et M. Rabier 126. M. Babier, qui appartient au groupe radical-socialiste et qui le représente au bureau, avait manifesté l'intention de se retirer, mais son groupe a décidé hier à l'unanimité de maintenir sa candidature.

De son côté M. Dron, qui appartient au groupe de la gauche radicale, manifestait son intention de ne pas s'effacer devant son collègue.

Cette petite lutte intérieure a provoqué quelque émoi dans les couloirs. On se racle de dix ans quand il y a disette de nouvelles parlementaires. Et déjà l'on escomptait une scission dans la majorité, etc.

Mais tout cela s'est arrangé. Des amis sont intervenus, et un commun accord les deux adversaires ont résolu de retirer leur candidature.

Le groupe radical-socialiste se réunira de nouveau aujourd'hui et désignera vraisemblablement son président, M. Dubief, pour remplacer M. Rabier à la vice-présidence de la Chambre.

La représentation proportionnelle

La commission du suffrage universel a chargé M. Varenne du rapport sur la réforme électorale. Le député du Puy-de-Dôme remplace dans ses fonctions de rapporteur M. Flaudin, député de l'Yonne, nommé sénateur de l'Inde.

M. Varenne, qui est un des plus chauds partisans de la R. P., a été élu par 7 voix contre 2 à M. Labrie.

L'impôt sur le revenu

La commission de législation fiscale a examiné hier les modifications proposées par le gouvernement à l'impôt complémentaire.

D'accord avec le gouvernement, elle a décidé que l'impôt complémentaire serait calculé en déduisant du revenu total de chaque contribuable une somme de 5,000 francs, en comptant pour 1/5 la fraction comprise entre 5,001 et 10,000 francs, pour 2/5 la fraction comprise entre 10,001 et 15,000 francs, pour 3/5 la fraction comprise entre 15,001 et 20,000 francs, pour 4/5 la fraction comprise entre 20,001 et 25,000 francs, pour l'intégralité le surplus du revenu, et en appliquant le taux de 5/10 au chiffre ainsi obtenu.

Auguste Avril.

Les Croix du 1^{er} janvier

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

COMMANDEUR

M. Paul Hervieu, de l'Académie française, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

OFFICIERS

M. Yves Delage, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des sciences de Paris.
M. Bonnard, inspecteur général de l'instruction publique (enseignement secondaire).
M. Martel, inspecteur général de l'instruction publique (enseignement primaire).
M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de lettres.
M. Paul Ferrier, auteur dramatique.

CHEVALIERS

M. Petit-Dutaillis, recteur de l'Académie de Grenoble.
M. Lafay, professeur à la Faculté des lettres de Paris.
M. Brémont, professeur à la Faculté de droit de Montpellier.
M. Ducros, doyen de la Faculté des lettres d'Aix.
M. Brunon, directeur de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Rouen.
M. Chassinat, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire.
M. Chevroux, inspecteur général des bibliothèques et des archives.
M. Maupas, correspondant de l'Institut, conservateur de la bibliothèque nationale d'Alger.
Mlle Allégret, directrice du lycée de jeunes filles de Versailles.
M. Cuiviller, directeur du collège Rollin.
M. Lafargue, professeur au lycée Condorcet.

M. Boudart, professeur de mathématiques au lycée de Bordeaux.
M. Prêlat, inspecteur d'Académie, directeur départemental de l'enseignement primaire du Nord.
M. Hamon, inspecteur de l'enseignement primaire à Paris.

M. Henry, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs de Vannes.
M. Paul Brulat, homme de lettres.
M. André Chevrillon, homme de lettres.
M. Louis Claveau, homme de lettres.
M. Tancrède Martel, homme de lettres.
M. François Ponsard, homme de lettres.
M. Gaston Devore, auteur dramatique.
M. Armand Charney, peintre.
M. Edouard Gelhay, peintre.
M. Emile Bourdelle, sculpteur.
M. Agnès, architecte du gouvernement.
M. Albert Lambert, sociétaire de la Comédie-Française.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur sur la proposition du ministre de l'Intérieur :

COMMANDEUR

M. Emile Laurent, secrétaire général de la Préfecture de police de Paris.

OFFICIERS

M. Rault, préfet de la Loire-Inférieure.
M. Humbert, ancien préfet de Morthe-et-Moselle.
M. Tardieu, sous-directeur au ministère de l'Intérieur.
M. le docteur Louis-Gustave Richelot, chirurgien honoraire des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.
M. le docteur Joachim-Marie Albarran, chirurgien des hôpitaux, agrégé de la Faculté de médecine de Paris.
M. le docteur Ernest-Louis Desnos, chirurgien à Paris.
M. Charles-Emile Halais, publiciste, à Paris.
M. Pierre-Frédéric Guio, dit Guyot-Prieur, conseiller général de la Marne.

CHEVALIERS

M. Joseph Chalot, préfet de la Corse.
M. Joseph Girard, préfet du Tarn.
M. Louis-Abel-Marcel Chardon, préfet de Tarn-et-Garonne.
M. Raoul Bonnard, conseiller de préfecture de la Seine.
M. Edmond-Prosper-Jacques Fabre, sous-préfet de Rambouillet.
M. le docteur Paul-Ernest-Eugène-Augustin Faivre, inspecteur général adjoint des services administratifs du ministère de l'Intérieur.

M. Gourrallet (Jean-Silvestre), chef du secrétariat particulier du préfet de la Seine.
M. le docteur Jules-Aristide-François Voisin, médecin du Dépôt et de la Conciergerie, vice-président de la Société de pathologie comparée à Paris.

M. Paul-Emile Roy, commissaire divisionnaire à la direction générale des recherches à la préfecture de police à Paris.
M. Edmond-Jules Victor Contel, ancien adjoint au maire du onzième arrondissement de la ville de Paris.

M. Alexandre-Adolphe Patenne, conseiller municipal de la ville de Paris.
M. Alexandre-Léon Adam, maire de Saint-Denis (Seine).

M. Louis-Jean-Prudent Langlois, maire d'Antony (Seine).
M. Francis-Lucien Girard, directeur de la colonie correctionnelle d'Évry (Lot-et-Garonne).

M. Michel Loty, commissaire central de police à Nîmes (Gard).
M. le docteur Victor-Adrien Campenon, chirurgien des hôpitaux de Paris.

M. le docteur Pierre-Joseph Teissier, médecin chef de service des hôpitaux de Paris.
M. le docteur Henri-François Triboulet, médecin chef du service des hôpitaux de Paris.

M. Pierre-Jean-Louis Bazy, interne des hôpitaux de Paris.
M. le docteur Raymond-Julien Sainton, chirurgien à l'hôpital Pén, à Paris.

M. le docteur Paul-Etienne-Emile Hudelot, chirurgien en chef de l'hôpital de Bourg (Ain).
M. le docteur Benoît-Paul Marchand, vice-président de la commission administrative des hospices de Soissons (Aisne).

M. Jules-Pierre-Marie-Gyriague Barrié, conseiller général de l'Aude, maire de Villavieille.

M. le docteur Jean-Antoine-Gabriel Peschaud, conseiller général du Cantal, maire de Murat.

M. Jean-Marie Cocard, conseiller général des Côtes-du-Nord, maire de Pontivy.

M. Joseph-Xavier-Vincent Rouchon-Mazrat, conseiller général de la Creuse, maire de Bénévent.

M. Louis-François Maurensac, maire de Connaud (Gard).

M. Jacques-Louis Peyron, maire de Saint-Gilles (Gard).

M. Charles Bonneau, chirurgien honoraire, directeur central de Toulouse, médecin à Toulouse (Haute-Garonne).

M. Antoine-Ernest-Casimir Imbert, conseiller général de l'Isère, ancien maire de Veyron.

M. le docteur Pierre-Isidore Pouey, conseiller général des Landes, médecin de l'hospice de Tarbes.

M. Jean-Régis-Francoise Enjolras, conseiller général de la Haute-Loire.

M. le docteur Eugène Brouillet, conseiller général de la Nièvre, maire de Dornes.

M. Fénelon-Augustin-François Saint-Quentin, conseiller municipal de Valenciennes (Nord).

M. le docteur Célestin-Joseph-Alfred Halde, médecin des hospices de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

M. Octave Aubert, publiciste à Pau (Basses-Pyrénées).

M. le docteur Laurent-Jean-Marie Cazalas, conseiller général des Hautes-Pyrénées, médecin de l'hospice de Bagnères-de-Bigorre.

M. le docteur Henri Latoche, médecin chirurgien, chef de l'hôpital d'Autun (Saône-et-Loire).

M. le docteur Jules-Benjamin-Louis Melissin, médecin honoraire des hospices du Mans (Sarthe).

M. le docteur Charles-Gustave-Paul Bonnevill, médecin de l'hospice de Mazamet (Tarn).

M. Paul-Justin-Fortuné Ambard, maire de Carcass (Var).

M. Emile-Jean Morinaud, maire de Constantine (Algérie).

M. le docteur Georges-Henri-Adolphe-Joseph-Anne Seguy, conseiller général du département d'Alger, maire de Miliana.

M. le docteur Hugenschmidt, médecin à Paris.

M. le docteur Gaillard, médecin à Paris.

M. Louis Queudot, directeur à l'école Odontotechnique de Paris.

SAPEURS-POMPIERS :

CHEVALIERS

M. Jules-Alphonse Vannier, chef de bataillon commandant la compagnie de sapeurs-pompiers de Lunéville (Meurthe-et-Moselle), inspecteur départemental, membre du conseil supérieur des sapeurs-pompiers.

M. Jules Duviols, capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers de Maubeuge (Nord).

M. Louis Gourdon, capitaine commandant la compagnie de sapeurs-pompiers de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Par décret rendu sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, M. Baudouin, procureur général près la Cour de cassation, est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

COMMANDEUR

M. Bétoland, avocat à la Cour d'appel de Paris.

OFFICIERS

M. Dupont, conseiller à la Cour de cassation.

M. Roulet, procureur général près la Cour d'appel de Rennes.

CHEVALIERS

M. Cabat, conseiller à la Cour d'appel de Paris.

M. Peysonnié, avocat général à Paris ; M. Chouzy, procureur de la République à Lille.

M. Durand, président de chambre à Nîmes ; M. Treilles, conseiller à la Cour d'Agde ; M. Pages, juge président de section au Tribunal de commerce de la Seine ; M. Cormery, président du Tribunal de commerce d'Angers ; M. Gaullier, président du conseil des prud'hommes d'Orléans.

M. Cotte, président de la chambre des notaires du département de la Seine.

M. Forgeau, juge de paix à Paris.

M. Vovonen, avocat, chroniqueur judiciaire.

M. Lenoir, sous-chef de bureau au ministère de la justice et des cultes.

M. Côte, chef-adjoint au bureau des procès-verbaux de la présidence du Sénat.

MINISTÈRE DES FINANCES

COMMANDEUR

M. Silvestre de Sacy, président de Chambre à la Cour des comptes.

OFFICIERS

M. Desrousseaux, inspecteur général des finances.

M. Compeyrot, administrateur à la direction générale de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre.

M. Touchard, secrétaire général du Crédit foncier de France.

M. Ullmann, vice-président, directeur du Comptoir national d'escompte de Paris.

CHEVALIERS

M. Peyronne, inspecteur des finances de 1^{re} classe.

M. Rivière, chef de bureau à l'administration centrale des finances.

M. Robert-Bérard, chef de bureau à l'administration centrale des finances.

M. Rolland, trésorier-payeur général des Bouches-du-Rhône.

M. Estache, administrateur à la direction générale des contributions directes.

M. Charbonnier, directeur des contributions directes à Saint-Etienne.

M. Turcan, chef de bureau à la direction générale des douanes.

M. Dubois, directeur des contributions indirectes à Nice.

M. Martin, chef de bureau à la direction générale des contributions indirectes.

M. Jeannot, directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre à Nancy.

M. Berdin, chef de bureau à la direction générale des manufactures de l'Etat.

M. Calvet, chimiste en chef au laboratoire central du ministère des finances.

M. Duchesne, chef de bureau à la direction générale des caisses d'amortissement et des dépôts et consignations.

M. Julien-Laferrère, caissier principal à la Banque de France.

M. Dambaz, avocat au conseil d'Etat et à la Cour de cassation, avocat du Trésor près l'administration des douanes.

MINISTÈRE DES COLONIES

Sont promus ou nommés :

COMMANDEUR (au titre civil)

M. Bouffet, conseiller d'Etat.

OFFICIERS (au titre civil)

M. Dabère, directeur de l'Ecole coloniale.

M. Toubert, administrateur en chef de 1^{re} classe des colonies.

CHEVALIERS (au titre civil)

M. Sarron, sous-chef de bureau à l'administration centrale du ministère des colonies.

M. Droulet, secrétaire général de 1^{re} classe des colonies.

M. Silcé, procureur général de la Réunion.

M. Lorin, administrateur de 1^{re} classe des services civils de l'Indo-Chine.

M. de Leschaux, administrateur en chef de 1^{re} classe des colonies.

M. Pelat, administrateur en chef de 2^e classe des colonies.

M. Lamy, administrateur de 2^e classe des colonies.

M. Carbillot, chef de bureau de 1^{re} classe de l'administration pénitentiaire.

nécessaire à l'ouverture de tous côtés, leur assure, il est vrai, des ressources pour quelque temps; mais il s'agit de songer avec eux et pour eux à l'avenir.

Des associations commencent à se former dans ce but; et, d'autre part, un comité des sinistrés, le duc Pompeo Litta Visconti Arese, qui est actuellement de passage à Paris, vient d'aller faire au comte Gallina, ambassadeur d'Italie, une proposition qu'il nous paraît intéressant de signaler.

Nous nous sommes entretenus hier soir successivement avec M. Ulrich Wyss, représentant du duc en France, et avec le duc lui-même, de leurs projets.

Le duc Litta Visconti, nous a dit M. Wyss, possède dans la Floride 78,000 hectares de terrain. Sa propriété est située exactement dans le Manatee County. Il offre d'y installer 5,000 familles de sinistrés de la Calabre et de Sicile.

Ce n'est point là, croyez-le bien, un simple rêve d'utopiste. Le duc Litta a fait ses preuves. Dans une autre de ses propriétés, située celle-ci en Italie, à Casale Litta, il a établi, il y a environ une dizaine d'années, une colonie de 127 familles, dont la prospérité a attiré l'attention des sociologues et des économistes. L'Angleterre et les Etats-Unis y ont envoyé des commissions d'études; la société « Humanitaria » de Milan en a fait le plus grand éloge, et dernièrement l'honorable M. Pantano, représentant devant la Chambre italienne l'administration de cette colonie comme l'une des plus intéressantes organisations sociales qu'il connaît.

C'est sur le modèle de la colonie éprouvée, florissante, de Casale Litta que serait constituée celle de la Floride, la *Nuova Messina*.

Chaque famille recevrait en propriété, à titre gratuit, une certaine quantité de terrain fertile. Les colons se diviseraient en trois groupes : le premier serait occupé à exploiter les forêts de pitch-pine de ce domaine; le deuxième, à cultiver les terres à coton, fruits, légumes, etc.; le troisième, à extraire les phosphates. Les salaires, malgré les avantages accordés à la colonie, seraient ceux d'usage dans la contrée.

Le duc Litta Visconti nous a déclaré avoir présenté un projet dans ce sens à l'ambassade d'Italie à Paris.

Le comte Gallina, a-t-il ajouté, va transmettre mon offre aux autorités italiennes, et, par leurs soins, des inscriptions de colons pour la Floride seront prises par les préfectures et les municipalités, si cette offre est agréée.

LES SECOURS

SOUSCRIPTION NATIONALE

Somme reçue au syndicat de la Presse parisienne, 37, rue de Châteaudun :

Versé au Figaro.....	15.000 »
Versé au Temps.....	5.533 70
La Dépêche de Toulouse (versement).....	5.000 »
J. Doucet.....	4.000 »
Maison Th. Piltzer.....	4.000 »
Versé au Journal.....	269 20
Versé au Journal des Débats.....	165 »
Versé au Matin.....	401 50
M. et Mme E. de St-Michel.....	400 »
R. P.....	400 »
Société des commis marchands-tailleurs de Paris.....	25 »
Le chansonnier Béranger.....	20 »
Autres souscriptions.....	37 »
Total de la 12 ^e liste.....	38.471 40
Total des listes précédentes.....	714.886 05
Ensemble.....	749.357 45

La souscription portée sur la 10^e liste au nom du Bruyant Alexandre a été versée au syndicat par notre confrère Comédia.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN SICILE

Somme reçue à la Société de secours aux blessés militaires (siège central, 19, rue Matignon) :

Anonyme.....	5 »
Mme Albert Mesnier.....	50 »
M. René Mesnier.....	20 »
Comité de Rouen.....	250 »
La Société des Agriculteurs de France.....	500 »
Mme la comtesse de Boisgelin.....	400 »
Mme Jules Hellot.....	50 »
Anonyme de Compiègne.....	200 »
M. et Mme Zeller.....	25 »
M. Félix Roquain et anonyme.....	40 »
Mme la baronne Ernest de Seill.....	400 »
M. le docteur Bertholle.....	20 »
Mme Jean-Félix Guyon.....	30 »
M. H. Sollier.....	50 »
Une amie de la Croix-Rouge.....	200 »
Comité de Nancy.....	4.000 »
L. C.....	300 »
Comité de Nancy.....	300 »
Mme la marquise de Marcy, douairière.....	200 »
J. L. M.....	200 »
M. Stoffels.....	20 »
Comité de Nancy.....	400 »
Mme Etienne de Monbrison.....	200 »
Mme de Keraoul.....	40 »
M. Mangin.....	40 »
M. Georges Bijot.....	40 »
M. Maurice Bonvoisin.....	20 »
Mme Schaner.....	20 »
M. et Mme Alfred Lacaze.....	400 »
S. L. L.....	50 »
Commandant Levrier.....	500 »
Le comte d'Orléans.....	20 »
R. Y. P.....	20 »
Mme Léon Robert.....	20 »
Mme Cabanellas.....	40 »
Total.....	4.770 »

Le second train de secours qui part ce soir pour Naples emporte dans ses quinze wagons, non seulement la cargaison considérable de vêtements et approvisionnements divers envoyés par les trois Sociétés de la Croix-Rouge française, mais aussi un grand nombre de caisses et de ballots d'objets de même nature offerts généreusement d'autre part.

Mme la comtesse d'Haussonville, qui, depuis le commencement de cette campagne de secours, a dirigé avec le dévouement que l'on sait tous les services d'organisation, d'acquisitions et d'expéditions de la Société de secours aux blessés, a reçu, en effet, de divers côtés des dons importants qu'on la pria de joindre aux envois de la Croix-Rouge.

C'est ainsi, nous disoit-elle hier, que nous ferons partir avec notre matériel une grande quantité de colis destinés aux sinistrés par Mgr Amette et l'archevêché de Paris et par la duchesse de Cambray, qui vient d'ailleurs de quitter Paris, se rendant en Italie.

Notre second train de secours sera encore plus important que le premier. Le montant de nos envois, — par suite d'achats ou de réalisations des bons of-

ferits par les commerçants — peut être évalué à environ 180,000 francs, jusqu'à présent, pour la seule Société de secours aux blessés; et il convient d'ajouter à ce chiffre les dépenses, considérables aussi, faites par l'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises, ainsi que les dons particuliers. Dans ces conditions on peut espérer apporter un notable soulagement aux misères si navrantes des malheureux sinistrés.

Nous ne saurions en tout cas jamais trop rendre hommage à l'empressement que le commerce parisien, comme la presse, a mis à nous aider. Dans tous les magasins où nous nous sommes présentés pour faire des achats destinés aux sinistrés, on nous a donné beaucoup plus que nous ne demandions et que nous n'avons payé. On démarquait les objets, et j'estime qu'en moyenne nous avons eu pour tout achat de mille francs, par exemple, des marchandises dont la valeur dépassait au moins de deux ou trois cents francs cette somme.

L'Association des Dames françaises, Mme l'amirale Jaurès, vice-présidente, qui remplace la comtesse Foucher de Careil, a reçu de la comtesse Lunzi, directrice du groupe des dames infirmières de cette Société, l'intéressante lettre suivante, datée de Naples :

Le départ pour Palerme des docteurs Dedet et Henri Martin a été décidé sur le conseil du consul général, qui montre beaucoup d'intérêt à notre association. Ces messieurs vont se renseigner sur place, afin de voir, par eux-mêmes, si notre groupe ou par l'un d'eux pourrait s'employer utilement à Naples, et dans de meilleures conditions qu'il ne les dames infirmières abandonnent, car il est venu des dames de la Croix-Rouge de Milan, de Florence et d'autres villes d'Italie, sans compter les trente Françaises et les infirmières de Naples.

En attendant, notre groupe s'emploie alternativement, de jour et de nuit, à l'hôpital des incurables.

Si nous avons dû renoncer à l'idée d'aller en Calabre, c'est qu'on nous a dit très nettement que les autorités italiennes ne permettaient plus d'aller de ce côté.

J'ai reçu hier la visite du vicomte d'Harcourt, de la Société de secours aux blessés; et la présidente du groupe des Femmes de France, Mme Bouillet, est venue à son tour voir Mme Barbin, notre infirmière-major, dont elle avait beaucoup entendu parler en Algérie. Nous comptons demain rendre ces visites. Je suis heureuse de vous dire que dans notre groupe règne l'union et l'harmonie jointes à la plus parfaite discipline.

Comtesse A. LUNZI.

Le colonel Meaux-Saint-Marc, suppléant général de l'Association des Dames françaises, qui est allé en mission de propagande pour les sinistrés à Valence, Nice, Marseille et dans tout le Midi, a fait envoyer à Bercy, pour le train de secours de ce soir, tout un matériel nouveau représentant une valeur d'environ vingt mille francs.

Enfin le docteur Boulioumié va repartir pour reprendre à Naples la direction du groupe des Femmes de France et son poste dans le comité de la Croix-Rouge, chargé de la répartition des envois des trois sociétés aux sinistrés.

Le gala du 24 janvier

Le grand gala organisé par la direction de l'Opéra, au profit des sinistrés de l'Italie méridionale, est fixé au dimanche 24 janvier. Au programme : la *Vestale*, de Spontini, avec les concours des artistes italiens. On peut dire que par les soins de MM. Messager et Broussard et par ceux de MM. le duc de Vicoconti di Madrone, Mingardi et T. Ricordi, c'est tout le théâtre de la Scala de Milan qui sera ce soir-là transporté sur la scène de l'Opéra. Les artistes du chant tels que Mme Micucci, Mlle Mazolini, le ténor Demarchi, la basse Angeli, cent choristes, cent musiciens, ou plutôt cent professeurs d'orchestre sous la direction du maestro Vitale, les 48 danseuses de la célèbre école de danse, viendront avec tout le matériel nécessaire, décors, costumes et accessoires, interpréter devant le public parisien un des chefs-d'œuvre de la musique classique.

Le tarif des places pour cette représentation unique, c'est le cas de le dire, a été établi comme il suit :

Fauteuils de balcon.....	Fr. 400
Fauteuils d'orchestre.....	400
Parquet.....	80
Parterre.....	50
Avant-scène (rez-de-chaussée).....	450
Baignoires.....	450
Avant-scènes des premières.....	450
Premières loges de face.....	450
Premières loges de côté.....	450
Avant-scènes des deuxièmes.....	80
Deuxièmes loges de face.....	80
Deuxièmes loges de côté.....	60
Troisièmes loges de face.....	50
Troisièmes loges de côté.....	30
Quatrièmes loges de face.....	20
Quatrièmes loges de côté.....	15
Fauteuils des quatrièmes.....	20
Stalles des quatrièmes de face.....	10
Stalles des quatrièmes de côté.....	5
Cinquièmes loges.....	5

Le général d'Amade vient d'envoyer le télégramme suivant :

Casablanca, 12 janvier.

Les troupes du corps de débarquement, dans une amicale union avec les tribus marocaines de la Chaouia, ont été profondément émus des sinistrés de l'Italie méridionale. Elles virent demander de faire parvenir jusqu'à eux populations éprouvées l'écho de leurs sympathies. De cette solidarité des troupes et de leurs adversaires d'hier est sorti un effort volontaire et spontané pour soulager ces infortunes, et une somme de 5,000 francs environ sera remise, par mes soins, au Comité international qui s'est constitué à Casablanca.

LA PRESSE DE CE MATIN

LA POLITIQUE

L'Autorité, sous la signature de M. Paul de Cassagnac :

A propos des exécutions de Béthune :

La mort est assez redoutable par elle-même pour se passer de cortège, d'appareil théâtral et de publicité.

Elle est l'unique sauvegarde des honnêtes gens contre une criminalité incessamment croissante : ainsi pense le peuple, et il l'a manifesté en acclamant comme un sauveur public le bourreau.

Mais il suffit que la guillotine soit relevée; il n'est pas besoin qu'elle fonctionne devant un public convoqué sur invitations; qu'elle opère pour celui-là seul qui la mérite, et entre les murs d'une prison; l'effet moral n'en subsistera pas moins, aussi complet et aussi salutaire.

L'Humanité, sous la signature de M. Jaurès :

Si la peine de mort est exemplaire, il faut qu'elle soit publique, qu'elle ait le maximum de publicité. Et si vous objectez que la vue du sang versé par votre ordre détraque les nerfs, affole

dans les âmes humains les instincts de luxure et de meurtre, les nerfs s'affolent aussi à imaginer le sombre drame entoué dans la cour d'un prison.

Non, on aura beau manœuvrer, jeter un voile sur l'œuvre de mort, le sang jaillira à travers les parois les plus épaisses, par-dessus les murailles les plus hautes. L'apprenti magicien de Goethe n'a pu arrêter le débordement de l'eau qu'il avait appelée par magie. C'est un autre débordement que nos guillotins ne peuvent plus arrêter.

ECHOS ET NOUVELLES

Le Journal :

De Poitiers.

Deux automobilistes déposaient hier dans une auberge de Savigny-sous-Faye une grande malle qu'ils devaient reprendre le soir même.

Les gendarmes en tournée, à qui on la montra, l'ayant trouvée suspecte, prévinrent le maire et se mirent en devoir de la visiter. On y trouva un individu armé de deux poignards et d'un revolver. Il fut arrêté ainsi que ses deux compagnons quand ils arrivèrent.

On ne sait pas quels étaient leurs projets.

Le Journal :

De Berlin.

On télégraphie de Vienne :

Le lieutenant Otton Scheider, du 5^e bataillon de génie, à Przemyśl, avait été condamné à la dégradation, pour différents délits. Une cartouche de dynamite, qu'il avait cachée sur sa poitrine, et dont il provoqua lui-même l'explosion, le réduisit littéralement en lambeaux.

Toutes les vitres de la maison furent brisées et des pans de mur arrachés. Sur les débris du corps, on trouva trois lettres, dont l'une contenait une description de la cartouche et dans laquelle il disait son intention de mourir pour ne pas survivre à sa honte de prisonnier.

Les deux autres lettres étaient adressées au ministre de la guerre et à ses camarades. Une fois, déjà, Scheider, avait tenté de se suicider, mais on avait réussi à l'en empêcher.

Le Petit Journal :

De Marseille.

Le mardi 5 janvier, Mme Salib-bey-Claudius, femme de l'inspecteur en chef des postes égyptiennes, allant de Marseille à Alexandrie à bord du *Portugal*, était trouvée le matin, sur la couchette de sa cabine, la gorge coupée, la tête presque détachée du tronc.

A l'arrivée à Alexandrie le lendemain, en présence du consul général de France, les passagers furent interrogés. Un passager de seconde classe dont les explications paraurent équivoques fut mis en état d'arrestation par le consul. Le vol aurait été le mobile du crime.

DANS LA MARINE

Nouveaux accidents

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Toulon, 13 janvier.

Un accident est survenu au garde-côtes cuirassé *Terrible* dans l'arsenal. Ce bâtiment avait été réparé pour l'accident qu'il eut (on se souvient qu'il y a deux mois, la négligence d'ouvriers causa une voie d'eau qui détermina la submersion); il avait été sorti de son bassin et mouillé devant le quai de l'atelier des grandes machines, lorsque les ouvriers travaillant à bord s'aperçurent que les chaudières s'emplissaient et que le garde-côtes commençait de nouveau à couler. C'étaient les voies d'eau récemment aveuglées avec des paillofs Makaroff, qui s'étaient rouvertes. On organisa rapidement des secours. Les voies d'eau furent aveuglées par des moyens de fortune, et pour reprendre ses réparations, le *Terrible* fut conduit ce soir même dans un bassin.

Les directeurs des constructions navales et les ingénieurs du génie maritime s'étaient promptement rendus sur le *Terrible* pour présider aux secours.

A la suite du mauvais état de la mer, le remorqueur *Lagoubran* s'est jeté sur le canot à vapeur du commandant d'escadre, au moment où il allait chercher l'amiral de Jonquières. Tous les hommes du canot, qui chavira, furent projetés à la mer, mais grâce aux prompts secours aucun accident n'est personnel ne se produisit.

L'amiral Krantz

Toulon, 13 janvier.

L'état du contre-amiral Krantz, commandant la division légère de l'escadre, est considéré cette nuit comme laissant peu d'espoir.

Soldats asphyxiés

Notre correspondant de Châteauroux nous télégraphie :

Un grave accident s'est produit, la nuit dernière, au pavillon militaire du nouvel hôpital. Ce matin, en pénétrant dans une salle où étaient couchés quinze soldats du 90^e de ligne, les infirmiers, frappés de l'aspect des malades, s'aperçurent bientôt avec stupeur que tous ces soldats étaient asphyxiés. On se hâta d'ouvrir les fenêtres, les médecins appelés leur prodiguèrent leurs soins. Malheureusement, deux d'entre eux ne purent être rappelés à la vie, René Bernard, de Nancy, et Maurice Langevin, de Neuillé-Pont-Pierre.

Détail navrant, ces deux malheureux jeunes gens n'étaient entrés à l'hôpital qu'à la suite d'un accident de chemin de fer, et ils étaient très jeunes. Cet accident est vraisemblablement dû au fonctionnement défectueux d'un calorifère.

Le préfet, accompagné du commandant de gendarmerie et du commissaire spécial, s'est rendu sur les lieux et a ouvert une enquête. — M.

On annonce ce soir que M. Chéron, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, se rendra demain matin à Châteauroux pour faire une enquête personnelle sur les cas d'asphyxie.

LA JOURNÉE

Le Parlement : Au Sénat, organisation des bureaux; au Chambre, nomination d'un vice-président, installation du bureau définitif et fixation de l'ordre du jour.

Te Deum : A l'occasion du jour de l'orthodoxie (église russe, rue Daru, et église roumaine, rue Jean-de-Beauvais).

Cours et conférences : M. de La Flotte : « Lourdes, souvenirs et impressions d'un témoin » (133, avenue de Clichy, huit heures trois quarts). — M. Albert Gayet : « Les Origines du miroir de Vénus » (Musée des arts décoratifs, deux heures). — M. Lebreton : « Saint Paul » (Institut catholique, 19, rue d'Assas, cinq heures un quart). — Le commandant Renard : « Généralités sur l'aviation » (Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes). — M. Cadet de Gassicourt : « L'air liquide » (salle des fêtes de la mairie Drouot, huit heures et demie). — M. Kergandor : « Colbert et la marine de son temps » (Ligue maritime française, 39, boulevard des Capucines, cinq heures). — M. d'Avenel : « Les Découvertes de l'histoire économique » (Sorbonne, cinq heures et demie). — M. Expert : « Chants de France et d'Italie aux dix-septième et dix-huitième siècles » (Sorbonne, huit heures trois quarts). — M. Edm. Harcourt : « Les Trésors de Cluny » (Musée de Cluny, deux heures). — M. Vernes : « La lutte contre le

dogmatisme religieux » (Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente, quatre heures et demie). — M. Charles-Brun : « La Politique au théâtre » (28, rue Serpente, cinq heures et demie). — Le docteur Papis : « L'Amour et la Vie » (Hôtel des Sociétés savantes, 8, rue Danton, huit heures et demie).

Banquet : Dîner mensuel de l'Union coloniale française et du Comité de Madagascar (Cercle militaire, sept heures et demie).

Informations

La Société pour la propagation des langues étrangères en France, le 18 janvier prochain, ouvrira ses conférences littéraires en langues étrangères, séries en 4 séries de 10 pour chacune des langues : allemande, anglaise, italienne et espagnole.

Le Marchandage. — M. Flamand, avocat à la Cour d'appel, a fait hier à l'Association professionnelle des entrepreneurs de maçonnerie une conférence sur le marchandage, dont M. Viviani a décidé la suppression dans le projet de loi qu'il a déposé récemment.

M. Flamand a été très vivement applaudi par un auditoire composé d'hommes politiques, de sociologues, d'architectes, de commerçants et d'industriels.

L'Histoire des chemins de fer français. — Cette histoire n'avait jamais été écrite. M. Albert Meinadier vient de combler cette lacune en publiant chez Hachette un intéressant volume où il étudie les origines et le fonctionnement de la plus importante d'entre les grandes Compagnies : le P. L. M. Ce livre, où sont exposés les événements et les causes qui ont donné naissance au régime d'exploitation de nos chemins de fer, embrasse le passé, le présent et l'avenir; plein de renseignements instructifs et utiles, il constitue une œuvre d'une incontestable valeur.

AVIS DIVERS

DIAMANT, imit. parf. ERNEST, 24, b^e Italiens.

OLD ENGLAND, 13, boulevard des Capucines. Vente d'inventaire. Occasions remarquables. (Voir aux annonces.)

Nouvelles Diverses

ASSASSINÉE DEPUIS UN MOIS

On a découvert hier, rue Jean-Beausire, le cadavre d'une femme assassinée depuis un mois au moins.

Cette rue Jean-Beausire est étrange. Elle forme une sorte de T dont la base donne sur le boulevard Beaumarchais et la branche gauche sur la rue de la Bastille, tandis que la branche droite finit en impasse. Au numéro 41, dans une chambre du cinquième étage, demeurait une jeune femme, Marthe Plisson. C'était une jolie brune de vingt-huit ans, à taille élancée, très coquette, toujours vêtue de blanc, l'été.

Elle était venue de son pays, Maisse, arrondissement d'Etampes, pour exercer l'état de modiste; mais on la voyait peu ou point travailler. Pourtant elle avait un élégant mobilier et son loyer était régulièrement payé. Il est vrai qu'elle recevait souvent des visites.

Au nombre des visiteurs assidus était un grand jeune homme blond, André P..., peintre, qu'elle présentait comme son fiancé. Ils devaient se marier prochainement. Il y eut, en effet, six semaines, Marthe annonça qu'elle allait à Maisse voir sa famille. Elle devait rentrer au bout de huit jours; son absence se prolongeant, le concubinage écrivit à la mère de sa locataire qui arrivait hier, accompagnée de sa seconde fille.

On ouvrit la porte de la chambre. Il y régnait un certain désordre. L'armoire, les tiroirs de la table, étaient ouverts. En faisant le tour du lit, on aperçut les pieds de la jeune femme dépassant de dessous l'édredon de soie rouge. Sous cet édredon se trouvait le cadavre décomposé, au milieu d'une mare de sang coagulé, Marthe, vêtue d'un peignoir blanc, avait la tête broyée.

M. Bordes, commissaire de police fut prévenu et avorta le parquet. M. Leydet, juge d'instruction, vint faire la première enquête avec M. Hamard et le docteur Vibert, médecin-légiste.

Les soupçons s'étaient tout d'abord portés sur P..., qui, disait-on, avait un jour voulu étrangler Marthe et à qui on prêtait des propos compromettants. Retrouvé dans la soirée, à la suite d'une enquête par M. Leydet, et qui lui fournit une justification complète, c'est un jeune homme d'excellente famille et de personne, dans son entourage, ne peut croire capable d'un crime.

En revanche, il paraîtrait que Marthe Plisson allait quelquefois le soir du côté de la Bastille et qu'elle y avait de vilaines connaissances.

L'ASSASSIN DE LA RUE DE LONDRES

Jean-Baptiste Beck, l'auteur de la tentative d'assassinat commise sur la rue de Londres, sur une demi-madame, Mme Visconti, a été arrêté hier, à midi, par la Sûreté, 135, route de Flandre, à Aubervilliers, chez un de ses amis chez qui il s'était réfugié après avoir quitté son domicile, 135, rue de Tolbiac.

Il n'a opposé aucune résistance et a reconnu la matérialité des faits qui lui sont reprochés.

Beck qui a accompli son service militaire dans l'infanterie, est né à Genevrière (Haut-Marne) le 5 janvier 1876. Il n'avait pas jusqu'à présent d'antécédents judiciaires et les renseignements obtenus sur lui alors qu'il était dans l'alimentation ne sont pas mauvais.

Deux ou trois mois, il était sans place et fort gêné. Pour satisfaire sa passion des courses, il avait besoin d'argent et ce fut alors qu'il songea à voler ne reculant pas au besoin devant un crime.

M. Leproust, commissaire de police, a saisi dans sa chambre à coucher, rue de Tolbiac, le pantalon que portait Jean Beck le jour de sa tentative criminelle. Le magistrat a trouvé dans une des poches une cordelette de 1 m. 30 disposée en nœud coulant, cordelette qui devait servir à étrangler Mme Visconti. Il s'était présenté déjà trois fois ce mois-ci chez la jeune femme, et ce n'est qu'à sa quatrième visite qu'il tenta de l'assassiner.

Jean de Paris.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Troyes. — Les journaux de Troyes sont remplis de détails émouvants sur la courageuse présence d'esprit d'une des plus charmantes jeunes filles de cette ville, Mlle Louise Boudet, âgée de dix-sept ans à peine, fille d'un ancien industriel fort considéré dans le pays.

A trois heures du matin, dans la nuit de mardi à mercredi, des flammes surgirent par une des fenêtres d'une immense scierie de bois, qui est une des fortunes de la région et qui emploie quantité d'ouvriers. Le crépitement des flammes révéla, dans la maison voisine de la scierie, Mlle Boudet qui, sans même appeler ses parents, afin de ne pas les inquiéter, descendit en toute hâte, à peine vêtue, dans le jardin, malgré la neige et le froid, à assurer de la gravité du danger, et alla chercher aussitôt les domestiques pour les enlever prévenir les pompiers.

Tout cela fut fait si vite que les pompiers, dix minutes après, étaient sur les lieux et se rendaient maîtres des flammes. Les dégâts, qui s'élevaient à environ cent mille francs de dégâts, tandis qu'une demi-heure après,

l'usine tout entière aurait été engloutie sous les décombres, priant pour longtemps de leur ouvrage une certaine de familles d'ouvriers.

Le propriétaire de l'usine, M. Paul Michel, est venu, des l'aube, féliciter et remercier Mlle Louise Boudet.

VICTIME DU FROID

Yssingeaux. — Mme Ollier, de Boissier, partie de grand matin pour aller assister au mariage de son fils a été surprise par une tourmente de neige. Obligée de s'arrêter elle est morte froid.

Argus.

LA SOIRÉE

MONNA VAINA A L'OPERA

« L'affaire Monna Vaina » est la dernière en date de l'année 1908, qui fut féconde en « affaires » théâtrales. Rappelons-la en cinq lignes, — comme il convient pour un incident musical. —

M. Maeterlinck, auteur du livret, et M. Févier, auteur de la musique, destinèrent Monna Vaina à l'Opéra-Comique. M. Févier voulut profiter de l'occasion qu'il avait de faire jouer à l'Opéra. Ce fut alors l'auteur du livret qui fit une musique du diable ! Echange d'aménités. Référé : Monna Vaina sera jouée, dit le juge. —

Et Monna Vaina a, en effet, été jouée à l'Opéra, et M. Maeterlinck a, de par la volonté du juge et malgré soi, remporté un gros succès. —

Au moment où l'on s'écrit sur le dos de la direction de l'Opéra avec un touchant ensemble et, parfois, avec une subtilité et une acrimonie dans la critique qui émettent le parti pris et l'entêtement systématique, il est au moins juste de reconnaître que MM. Maeterlinck, Broussan et Lagarde ont eu avec beaucoup de goût et de soin cette œuvre d'un vrai jour. —

Le premier décor représente le palais de Guido Colonna, commandant de la garnison de Pise, investie par les troupes florentines. L'action se passe à la fin du quinzième siècle. —

Ce décor est d'une plantation heureuse et les costumes sont beaux. —

Le second décor de l'acte dans la tente, aux drapés d'un tantinet romantiques, de Priziville, le chef florentin assiégant. Il y a un lit fait de fourrures précieuses, des étoffes rares, quelques bibelots qui évidemment doivent être de la Renaissance italienne ; une flamme éclairant cette tente luxueuse dont M. Chéron se propose, paraît-il, d'imposer le modèle à notre théâtre de la ville. —

Tout à coup l'entente du fond s'écarte, et Mlle Bréval apparaît, fière et hiératique, comme la statue vivante du renoncement et du dévouement patriotique, admirable dans un somptueux manteau d'un rouge si magnifique qu'il donne à ceux qui ne le sont pas le désir d'être peints, et qui décourage ceux qui le sont. C'est un superbe tableau. —

Le troisième acte nous transporte de nouveau dans le palais du premier acte, mais dans l'entrée de ce palais, sorte de portique soutenu par des colonnes de marbre. Au fond, à travers les rosiers fleuris, on aperçoit les maisons et les remparts de la ville. —

Tout le centre des scènes est consacré à la valeur de la musique de M. Févier, compositeur de trente-deux ans, pas plus que l'interprétation de son drame lyrique, mais je réclame le droit de dire que rarement l'on vit à l'Opéra une œuvre aussi bien mise en scène et aussi bien jouée. Il est juste que les directeurs qui ont tant à la peine soient aussi à l'honneur ! —

La figure — enfin — a cessé d'être un troupeau pavé seulement, si j'ose dire ! de bonnes intentions... Ce ne sont plus les mouvements d'ensemble exécutés avec une volonté trop visible de se rappeler exactement les gestes conventionnels et caducés par lesquels de tout temps les figurants ont exprimé la peur ou la surprise. Sous le rapport des groupements, des mouvements et des attitudes individuelles, l'effort de la figuration au moment du départ de Monna Vaina, par exemple, et aussi au moment de son retour, ont été un très sensible et très heureux progrès. —

On a acclamé Mlle Bréval, aux attitudes, aux gestes toujours si nobles et si harmonieux, et applaudi M. Muratore dont nous connaissons le jeu sobre et juste ; et l'on a beaucoup remarqué et fait un gros succès à un nouveau venu, M. Maréchal, qui a l'air d'être tout simplement un excellent et rare comédien. Attentif, toujours à l'action, n'abandonnant pas son rôle une seconde, et avec cela droit, élégant, il donne à son personnage une intensité de vie que l'on n'est pas habitué à voir sur la scène de notre Académie nationale de musique. —

E vous verrez qu'il trouvera beaucoup de gens parmi ceux qui demandent à grands cris des réformes, du mieux, du rajustement, pour prétendre que les figurants ni les étoiles d'un drame lyrique n'ont besoin d'être bons comédiens ! —

Car, hélas ! comme dit Töpffer, dans je ne sais quel *Monieur Vieuxbois*, la passion aveugle ! —

Un Monsieur de l'Orchestre.

Nouveau spectacle des Capucines

Grand encombrement hier sur le boulevard des Capucines. En face du théâtre du même nom, de vastes camions chargés de décors rendaient impossible la circulation sur le boulevard. —

Une équipe de trente machinistes s'agitait au milieu d'un brouhaha indescriptible, pendant que des électriciens posaient au-dessus de la porte des motifs lumineux portant les noms de Marguerite Bréval, Thérèse Cernay et Spinnelly. Les passants arrêtés s'informaient ; on leur apprit que cet énorme déploiement de forces musculaires avait pour but le transport et l'installation sur le pimpant théâtre de M. Armand Berthez des décors, trucs et machineries nécessaires par la prochaine revue. —

Une revue à grand spectacle aux Capucines ! La chose est folle, invraisemblable. Elle le sera peut-être. Mais cette revue n'est pas d'un nom qui se passe de commentaires. —

Tout Paris connaît l'esprit et la fantaisie de ce jeune maître revuiste ; tout le monde se souvient du *Cri de Paris*, le légendaire succès des Capucines. —

Si l'on en croit les gens informés, la dernière revue de Rip : *Où l'on neuf* (revue gauloise), sera digne de son aînée. Le public des Capucines y retrouvera ce qui lui avait tant plu dans la revue de l'an passé : l'art de tout dire, sans choquer et cette roderie spéciale qui force ceux qu'elle vise à rire les premiers. —

Cette revue se passe dans des décors de Ménestier, qui s'est surpassé, ce qui tient du prodige. L'un d'eux représente... le Salon de l'Automobile, tout simplement. Le Grand Palais aux Capucines ! Les costumes sont de Picaud : vous les voyez d'ici ! —

L'interprétation est de tout premier ordre. D'abord, la charmante Thérèse Cernay, comédienne et divette, à la fois chanteuse exquise et chansonniers rosse ; mais de cette délicieuse artiste la réputation de diseuse experte et de jolie femme n'est plus à faire. —

Spinnelly, dont le talent est si personnel et qui retrouvera sans nul doute, dans *Où l'on neuf*, son succès du *Cri de Paris*. Cette fois, outre des rôles où elle donnera libre cours à la fantaisie de ses intonations originales, elle dansera, avec Mlle Eve de Clerc, une jeune et ravissante danseuse, un pas greco-moderne, réglé par Mme Cernuschi et dont on dit merveilleux ; Mlle Defrennes, la comédienne, qui nous ravira par sa voix de fauvette dans plusieurs morceaux du compositeur Albert Chantier ; Mlle Mendel, qui mènera tambour battant une

scène — trop courte ! — où passera sa pétulante contumace. —

L'interprétation féminine sera complétée par Mlle Dole, une débutante toute mignonne ; Mlle Yhane, débutante elle aussi ; Mlle Varilla, transfuge du music-hall ; Mlle Darsay, etc. etc. —

En tête de la distribution masculine, M. Berthez, brillant fantaisiste, autant que fastueux directeur, jouera quelques scènes osées, avec ce tact pince-sans-rire que vous savez. —

Les autres rôles seront tenus par MM. Prad, comédien adroit et fin ; Orsy, comédien de race et Jalabert. —

Enfin, un tout jeune acteur, au comique infuse et caricatural, Darnley, fera dans cette revue ses débuts aux Capucines. Les types qu'il créera (entre autres, une invraisemblable Jocunde), le classeront d'emblée parmi nos meilleurs comédiens. —

De tout cela, bien des directeurs se seraient contentés... celui des Capucines a trouvé que ce n'était pas encore assez pour son aristocratique clientèle. Il voit pourquoi la revue est précédée d'une comédie de Michel Provins, le délicat et spirituel psychologue, dont deux pièces : *Le Feu sous la cendre* et *Grain de sel* ont déjà eu, aux Capucines, une brillante carrière. —

Le principal rôle de *Médécine du cœur* est confié à Mlle Marguerite Bréval, la talentueuse pensionnaire du Vaudeville, obligamment prêtée par la direction de ce théâtre. Ce sera, pour la charmante comédienne, si souvent applaudie, l'occasion d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux qu'elle a cueillis sur les principales scènes de Paris. Mlle Marguerite Bréval aura pour partenaires : Mlle Diane Hammond, actrice adroite et enjouée ; Mlle Anie Perrey, une jolie et fine petite artiste ; M. Carpentier, l'amusant acteur des Variétés, et M. Orsy, déjà nommé. —

Enfin, une joyeuse fantaisie de M. Laval et Van Ysen, la *23-3*, sera jouée en lever de rideau. Interprètes : MM. Orsy, Jalabert et Hobert. —

Et voilà, je pense, un menu de roi. —

G. V.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A l'Opéra, à 2 heures, première série de l'abonnement du jeudi : *La Mort de Pan* ; conférence par M. Charles Martel ; les *Plai-deurs*. —

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 2 heures, *Paul et Virginie* (Miles Castel, Lise d'Ajace, Lemeignan, Bérat, Docin, MM. Sardet, Alberti, Simard, Boutelou). —

Au théâtre Michel, à 4 h. 1/2, « Matinée-Thé » : Représentation unique de : *En plein vent* ! fantaisie d'actualité de M. Dominique Bonnard, jouée par Mme Magdeleine Depas et M. Fernand Depas, précédée de quelques minutes de causerie humoristique par l'auteur ; « Danses créoles », dansées par Mlle Charles (de l'Opéra) et Mlle Meunier (de l'Opéra), airs créoles arrangés par M. Edmond Missa. —

Prix des places (liés compris) : 5, 4 et 3 francs. —

Au Châtelet, à 2 heures, dernière matinée de *La Châle blanche*. —

Au théâtre Femina, à 3 heures, *la Revue* (Matinée pour la jeunesse), Fauquille depuis 3 francs. —

Au Jardin d'Acclimatation, à 2 heures, première représentation de *les Roses du Califé*, légende musicale en un acte, poème de M. G. de Dubor, musique de Mme Armande de Polignac. —

Les *Roses du Califé* accompagneront *Rigoletto*. —

Ce soir :

Aux Folies-Dramatiques, à 8 h. 3/4, très précises, répétition générale de *Madame Malbrough*, opéra-bouffe en 3 actes de M. Lucien Métyvet, musique de M. A. Lachaux. —

Demain vendredi, même heure, première représentation. —

Le service de seconde sera reçu le lundi 18 courant. —

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Scaramouche* (MM. J. Truffier, Siblot, Mlle Provoost) ; *Amoureuse* (MM. Raphaël Duflos, Georges Grand, Mmes Leconte, Francine Clary, Maille, Suzanne Devoyot, Provost). —

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 6^e représentation de l'abonnement du jeudi (répétition de *Orphée* (Mlle Alice Raveau, Mlle Vallandier). —

A l'Opéra, à 8 h. 3/4, *La Mort de Pan* (Mlle Tallade, MM. Denis d'Inès, Rollo, Fantasio, Fabry) ; *la Trépassée royale* (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Fabre, etc., etc.). —

Aux Variétés, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

Aux Bouffes, à 9 heures précises, *la Roi* (M. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricy, Simon, etc., etc.). —

bert fils. Depuis son entrée à la Comédie-Française l'éminent artiste a montré un talent et un dévouement qui honorent la maison de Molière. Il n'est pas un Parisien qui n'ait applaudi, dans quelque-une de ses créations ou de ses rôles, M. Albert Lambert. Il n'y aura qu'une voix pour applaudir à la distinction si méritée qui va à un admirable artiste et à un fort galant homme. —

La Comédie-Française a affiché hier, pour lundi prochain, la reprise de *la Parisienne*, qu'accompagnera *le Masque et le bandeau*. —

L'œuvre étonnante d'Isidore de Lara, *Sango*, interrompue en plein succès pendant deux semaines par les spectacles des fêtes du jour de l'an, puis par l'indisposition de son auteur, a retrouvé hier des premiers succès. La salle a été superbe : 7.400 francs. Jamais elle n'a été plus élevée. —

Fugère, dès le premier acte, après sa chanson du Grain, a été l'objet d'une longue ovation. Quant à Mlle Chérel, elle a été rappelée jusqu'à trois fois après le second acte. —

A la dernière heure, nous avons été avisés, hier, que pour ne pas se rencontrer avec les Folies-Dramatiques, la direction du théâtre des Capucines remet à demain vendredi, dans l'après-midi, à 2 h. 1/2, sa répétition générale annoncée pour ce soir jeudi. —

Demain soir, première représentation. —

Nous avons reçu pour Mlle Biana Dulamel : M. et Mme Germain, des Nouveautés... 30 » M. Louis Gendard... 20 » M. et Mme Léon Cléry... 10 » Total... 60 »

Total général... Fr. 4.355 75

Des souscriptions s'organisent, en ce moment, dans tous les théâtres, pour venir en aide à la pauvre Biana Dulamel. Tous les camarades de l'artiste, comme le public, s'intéressent à son infortune, et veulent contribuer à son salut. —

Nous avons imprimé par erreur, hier, deux fois le nom de M. Blomont. C'est Remydy Le Blumet qui fallait lire. —

Voici la distribution définitive du *Jardin de Molière*, la comédie en un acte en vers, de M. Antoine Yvan, qui doit être représentée demain, à la Comédie-Française, à l'occasion du 28^e anniversaire de Molière : —

Mme Detournelle Mlle Davoyot
Jeanne Liffard
Dussane
Dumont MM. Croné
Desgenette Brunot
Darcy Guilhène
Durand Lafon

La Comédie-Française a chargé M. J. Truffier de la mise en scène du *Jardin de Molière*. Il s'en est acquitté avec un soin tout particulier. —

Les « Vendredis de Femina ». — C'est un admirable voyage que fera demain, à trois heures, au théâtre Femina, à ceux qui suivent fidèlement les « Vendredis de Femina », l'explorateur Gervais-Courtelmont. Il leur révélera la « Femme turque », si mystérieuse encore ; le charme attirant des barons, et d'innombrables projections en couleurs donneront à sa parole une incomparable autorité artistique. Des musiques nostalgiques, des chants ajouteront à l'attrait de ce spectacle et de cette conférence vraiment exceptionnelles. —

Demain s'ouvrira, à l'hôtel des « Modes », l'exposition des silhouettes d'artistes, en robes par notre ami et collaborateur, M. de Losques, pour le journal le *Theatre*. —

Au jour le jour : Mlle Alice Raveau chantera dimanche prochain, en matinée, *Orphée*, à l'Opéra-Comique. M. Albert Carré en a décidé ainsi afin de permettre au public des grands concerts d'entendre, dans le chef-d'œuvre de Gluck, la brillante lauréate des derniers concours du Conservatoire. Mme Vallandier, si remarquable dans le rôle d'Eurydice ; Mlle O'Brien et Mlle Régina Badet, étoile de danse de l'Opéra-Comique, compléteront l'interprétation d'*Orphée*. —

C'est le jeudi 21 et le samedi 23 janvier que passera, à la Gaité, en répétition générale et en première représentation, *Herminie*, l'ouvrage nouveau de M. Gustave Rivet, musique de M. Henri Hirschmann, d'après le drame de Victor Hugo. MM. Isola frères retiennent dès maintenant ces dates. —

Une lettre de M. Valentin Mandelstamm, l'aimable secrétaire général du théâtre Antoine, nous détachons ce passage : —

« Les engagements des artistes qui doivent créer, au théâtre Antoine, la *Deuxième*, pièce en trois actes de M. Gabriel Trarieux, et les *Jumeaux de Brighton*, comédie en deux actes de M. Rostand Bernard, obligent M. Gémier à interrompre en plein succès les représentations des *Vainqueurs* et du *Muffe*, qui restent, bien entendu, au répertoire de ce théâtre. —

La première de *la Deuxième*, accompagnée des *Jumeaux de Brighton*, est irrévocablement fixée à la soirée du jeudi 21 janvier (répétition générale mercredi 20 janvier, l'après-midi). —

M. Gémier me prie de vous dire que, selon l'usage qui s'est constamment imposé, les dates ne seront pas changées. —

C'est la *Guerre*, la pièce de MM. Auguste Germain et Trébor qui, accompagnée d'une comédie gale de M. Charles Esquier, succédera à *la Deuxième*. —

Comme on l'a vu plus haut, c'est aujourd'hui, à quatre heures et demie, que M. et Mme Fernand Depas donneront au théâtre Michel l'unique matinée de la spirituelle revue de M. Dominique Bonnard, *En plein vent*, qui eut un si grand succès à la répétition générale. Mlle Charles et Meunier, de l'Opéra, danseront les danses créoles, dont la musique a été arrangée par M. Edmond Missa. —

Madame Malbrough, l'opérette nouvelle dont M. Roger Debrénne affiche, pour ce soir, aux Folies-Dramatiques, la répétition générale, présente cette particularité : c'est que M. Lucien Métyvet y débute comme librettiste. Le brillant dessinateur a tiré ses trois actes de la seule chanson de Malbrough, et si nous en croyons les personnes qui ont assisté aux dernières répétitions, M. Lucien Métyvet a fait une œuvre de la plus charmante originalité. —

Nous lui avons demandé quelques renseignements sur l'opérette qu'il a écrite avec M. Lachaux. Voici la réponse que nous avons reçue : —

« Cher monsieur Basset, Si un musicien et un auteur dramatique, qui ne rougit pas d'être peintre, se sont réunis un jour pour écrire, dans un accord qui n'a jamais cessé d'être parfait au cours de leur collaboration, un opéra-bouffe, une opérette, si l'on tient au diminutif, ils avaient un projet. En toute sincérité, sans vanité excessive, comme sans fausse modestie, le voici : —

Mettre à la scène deux décors gais et fantaisistes, avec de jolis costumes formant des tableaux harmonieux, et avec toutes les ressources de la lumière et des sonorités de l'orchestre, le burlesque, la tendre, l'héroïque aussi de la vieille chanson populaire. —

Nous avons choisi *Madame Malbrough*, la fille épouse de Malbrough (pas celui de l'histoire, il est, dans tous les dictionnaires et le texte des dictionnaires ne se chante pas, du seul Malbrough, celui qui est dans l'histoire et dans l'histoire tout entière. —

Nous avons choisi, pour le rôle de Malbrough, M. Roger Debrénne, dont le talent est si personnel et qui retrouvera sans nul doute, dans *Madame Malbrough*, son succès du *Cri de Paris*. Cette fois, outre des rôles où elle donnera libre cours à la fantaisie de ses intonations originales, elle dansera, avec Mlle Eve de Clerc, une jeune et ravissante danseuse, un pas greco-moderne, réglé par Mme Cernuschi et dont on dit merveilleux ; Mlle Defrennes, la comédienne, qui nous ravira par sa voix de fauvette dans plusieurs morceaux du compositeur Albert Chantier ; Mlle Mendel, qui mènera tambour battant une

scène — trop courte ! — où passera sa pétulante contumace. —

L'interprétation féminine sera complétée par Mlle Dole, une débutante toute mignonne ; Mlle Yhane, débutante elle aussi ; Mlle Varilla, transfuge du music-hall ; Mlle Darsay, etc. etc. —

En tête de la distribution masculine, M. Berthez, brillant fantaisiste, autant que fastueux directeur, jouera quelques scènes osées, avec ce tact pince-sans-rire que vous savez. —

Les autres rôles seront tenus par MM. Prad, comédien adroit et fin ; Orsy, comédien de race et Jalabert. —

Enfin, un tout jeune acteur, au comique infuse et caricatural, Darnley, fera dans cette revue ses débuts aux Capucines. Les types qu'il créera (entre autres, une invraisemblable Jocunde), le classeront d'emblée parmi nos meilleurs comédiens. —

De tout cela, bien des directeurs se seraient contentés... celui des Capucines a trouvé que ce n'était pas encore assez pour son aristocratique clientèle. Il voit pourquoi la revue est précédée d'une comédie de Michel Provins, le délicat et spirituel psychologue, dont deux pièces : *Le Feu sous la cendre* et *Grain de sel* ont déjà eu, aux Capucines, une brillante carrière. —

Le principal rôle de *Médécine du cœur* est confié à Mlle Marguerite Bréval, la talentueuse pensionnaire du Vaudeville, obligamment prêtée par la direction de ce théâtre. Ce sera, pour la charmante comédienne, si souvent applaudie, l'occasion d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux qu'elle a cueillis sur les principales scènes de Paris. Mlle Marguerite Bréval aura pour partenaires : Mlle Diane Hammond, actrice adroite et enjouée ; Mlle Anie Perrey, une jolie et fine petite artiste ; M. Carpentier, l'amusant acteur des Variétés, et M. Orsy, déjà nommé. —

Enfin, une joyeuse fantaisie de M. Laval et Van Ysen, la *23-3*, sera jouée en lever de rideau. Interprètes : MM. Orsy, Jalabert et Hobert. —

Et voilà, je pense, un menu de roi. —

G. V.

les et des tambours, parfois aux accords des dithyrambes et des hautbois, raconté son aventure, suivant avec un grand respect, car la légende est chose qui nous paraît sacrée, les couplets célèbres. Malbrough s'en ira-t-il en guerre, madame montera à sa tour, on verra les quatre officiers... on verra même Mironnet et Mironnet. —

Et on verra aussi ce qu'un directeur comme Roger Debrénne, notre cher collaborateur et ami, peut mettre de zèle et de générosité pour présenter au public la grande image en musique. —

De vos tous dévoués, Lucien Métyvet et Aimé LACHAUX. —

Nous publierons demain les matinées de dimanche prochain. —

C'est après-midi, au théâtre Déjazet, à 2 heures, 38^e matinée de famille. Au programme : —

« Les Mait-Méto de la rue Meslay, Un Cas de conscience, L'Amour, qu'est-ce qu'il est ? Un Jeune Homme pressé. —

Le soir, l'enfant de ma sœur, le nouveau succès du théâtre Déjazet, acheté par M. André Calmettes pour une tournée en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande et en Alsace-Lorraine. —

Mlle Alice Nory, la délicieuse Suzy des Capucines, quittera Paris dans quelques jours pour Monte-Carlo. Elle y jouera *Suzy*, avec Mlle Marthe Ladin, sa charmante camarade, et M. Lamy. A son retour, la délicieuse artiste repartira pour Bruxelles, où on lui a demandé de tenir, au Parc, dans *Occupe-toi d'Amélie* ! le rôle créé à Paris par Mlle Carlix. —

Serge Basset. —

les et des tambours, parfois aux accords des dithyrambes et des hautbois, raconté son aventure, suivant avec un grand respect, car la légende est chose qui nous paraît sacrée, les couplets célèbres. Malbrough s'en ira-t-il en guerre, madame montera à sa tour, on verra les quatre officiers... on verra même Mironnet et Mironnet. —

Et on verra aussi ce qu'un directeur comme Roger Debrénne, notre cher collaborateur et ami, peut mettre de zèle et de générosité pour présenter au public la grande image en musique. —

De vos tous dévoués, Lucien Métyvet et Aimé LACHAUX. —

Nous publierons demain les matinées de dimanche prochain. —

C'est après-midi, au théâtre Déjazet, à 2 heures, 38^e matinée de famille. Au programme : —

« Les Mait-Méto de la rue Meslay, Un Cas de conscience, L'Amour, qu'est-ce qu'il est ? Un Jeune Homme pressé. —

Le soir, l'enfant de ma sœur, le nouveau succès du théâtre Déjazet, acheté par M. André Calmettes pour une tournée en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande et en Alsace-Lorraine. —

Mlle Alice Nory, la délicieuse Suzy des Capucines, quittera Paris dans quelques jours pour Monte-Carlo. Elle y jouera *Suzy*, avec Mlle Marthe Ladin, sa charmante camarade, et M. Lamy. A son retour, la délicieuse artiste repartira pour Bruxelles, où on lui a demandé de tenir, au Parc, dans *Occupe-toi d'Amélie* ! le rôle créé à Paris par Mlle Carlix. —

Serge Basset. —

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd

HOTELS RECOMMANDÉS
ALLEMAGNE
BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN
BERLIN — MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse. HOLLIGATTE, Directeur
FRANCE
NICE. — TERMINUS-HOTEL
Remis à neuf. Chauffage à eau chaude partout.
Appart^s avec salle de bains. Chagong^t de prop^{ri}
NICE. G^{ra} HOTEL D'ANGLETERRE (Jard. publ.)
Appart^s 30 appart^s avec salle de bain. 70 b^{ai}ns.
Chauffage central à eau chaude partout.
NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS
1^{er} ordre. Plein Midi. Tous les confort^s
AVIS
EN FRANCE, les Annonces de
Villes d'Eau, Hôtels et Casi-
nos jouissent d'une très grande
réduction pour un minimum
de 15 insertions par mois.
RENSEIGNEMENTS UTILES
LA SAINTE DE DEMAIN : Sainte Rachel.
Mariages
MAR^{tes} RICHES. M = BOUVIER, 54, r. Dunkerque (30e.).
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS
Gens de Maison
MENAGE, 50 a., laborieux, d^{és}. pl. garde ou com-
mercier. Réf. 1^{er} ord. Tr. sér^é. Coing, 6, r. St-Spir
Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Mariages

MAR^{me} RICHES. M^{me} BOUVIER, 54, r. Dunkerque (30^e).

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

Gens de Maison

MÉNAGE, 50 a., laborieux, dés. pl. garde ou concierge. Réf. 1^{re} ord. Tr. sér. Coing, 6, r. St-Spire

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du *Figaro*, 26, rue Drouot.

CAPUCINES, PARIS

VENTAIRE

LES à tous les Comptoirs.

0 fr. et pour HOMMES à 65 fr.

1.060 liv. st.; en novembre, 1.824 onces et 49 livres sterling; Porgès-Randfontein, 8.130 once et 12.600 liv. st.; en novembre, 8.002 onces et 12.003 liv. st.

22,300 liv. st. Princesse Estélie, bénéfices, 6,420 liv. st. (1923-24) contre 5,200 liv. st. l'année précédente, Robinson Gold, 25,498 onces plus 45,428 onces prises sur les réserves, au total 30,477 onces et 102,300 liv. st. de bénéfices dont 19,025 liv. sterling, provenant du prêt précédemment émis, novembre, 25,450 onces et 8,320 liv. st. de profits																				
Bourses étrangères																				
LONDRES, 13 janvier																				
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.												
Consolidés	93 1/16	93 5/8	Turc Unifié	103 1/8	103 1/4															
France 3 %	86 1/2	86 1/4	Spanish 7 1/2	101 1/8	101 1/4															
Ames. 1865	100 1/2	100 1/4	Argentine 1900	101 1/8	101 1/4															
Brazil 4 %	80 1/4	80 1/8	Anacorda	10 1/8	10 1/4															
Égypte 3 1/2 %	108 1/2	108 1/4	Rio	71 1/2	71 1/4															
Grèce 5 %	101 1/2	101 1/4	Chang. Pétr.	35 3/8	35 1/4															
Italie 3 1/2 %	101 3/4	101 1/4	Sic. Chang.	2 1/2	2 1/4															
Portugais 5 %	87 1/2	87 1/4	Chang. Pétr.	31 1/8	31 1/4															
Russie 4 %	85 1/2	85 1/4	Chang. Pétr.	31 1/8	31 1/4															
BERLIN, 13 janvier																				
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.												
Allemagne 3 %	85 70	85 70	Grondan Bank	148	148 1/2															
Prussien 3 %	85 70	85 70	Disconto Com.	180 70	181 1/2															
Extérieure 4 %	85 70	85 70	Deutsche Bank	242	242 1/2															
Autrichien 4 %	80 1/2	80 1/2	Borsum	224 1/2	225 1/2															
Hongrois 4 %	92 20	92 20	Land.	200 20	200 20															
Italie 3 1/2 %	103	103	Loans	200 20	200 20															
Russie 4 %	85 1/2	85 1/2	Grondan Bank	148	148 1/2															
Ch. Autrichien	144 40	145 40	Harpur.	106 20	105 20															
Ch. Lombards	18 10	18 10	Chang. Pétr.	81 50	81 50															
BRUXELLES, 13 janvier																				
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.												
Brazil 4 %	80	80 1/2	Rio Tinto	1873	1870 1/2															
Extérieure 4 %	95	95 1/2	Sargosse et	419 50	420 1/2															
Turc Unifié	100 1/2	100 1/4	Atchafalca	72 1/2	73 1/4															
Benque Ottom.	710	710	Maréq. Paris.	502 3/4	503 3/4															
Lois Congo	178 50	178 50	Railways élec.	242 1/2	243 1/2															
Lots Congo	150	150	Parisien élec.	245 50	246 1/2															
VIENNE, 13 janvier																				
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.												
Autrichien 4 %	114 15	115 15	Landenbank	423	423 1/2															
— Couron	94 25	94 25	Alpina	640 50	639 1/2															
Hongrois 4 %	100 40	100 40	Tabacs Ottom.	332	330 1/2															
— Couron	100 40	100 40	Tabacs Ottom.	332	330 1/2															
B.-Autr. Hongr.	1272	1273 1/2	Lombards	102 50	101 1/2															
Gr. Autr. Hongr.	627 20	627 20	Lots Turcs	181 20	182 1/2															
Credit Foncier	159 1/2	160 1/2	Chang. Pétr.	81 50	81 50															
ROME, 13 janvier																				
	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.												
Rente Ital. 5 %	100 22	100 45	Intérieure 4 %	84 45	84 30															
Extérieure 4 %	95																			

Champion d'Inde	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2
Canada Pacific	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2
Chicago & P&N	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2
Illinois Central	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2	1 1/2	102 1/2
Erie Rail-act	20	9	10	10	10	10	10	10
Erie gen. cov.	72	72	72	72	72	72	72	72
Illinois cent.	122	122	122	122	122	122	122	122
Louisv. Mass.	122	122	122	122	122	122	122	122
New-Y-Ticks	125	125	127	127	127	127	127	127

MINES D'OR A LONDRES 13 janvier									
Apex	3	3/4	3	3/4	Jump Deep	1	3/4	2	3/4
Am. Free	1	21/2	1	21/2	Kingmont	2	13/16	2	13/16
Aurora W.	3	3/8	3	3/8	Lang. Est.	1	3/16	4	3/16
Chartered	16	7 1/2	16	16	May & Coar	3	7	3	7
Consolidated	1	21/2	1	21/2	Northcroft	1	5/8	1	5/8
City and Sub	1	7/8	1	10/16	New Gold	1	9/16	1	21/32
Crown Deep	15	12	15	12	New Steyn	1	9/16	1	23/32
Curran & M	1	1/2	1	1/2	Oldfield	1	1/2	1	1/2
De Beers D	11	11/4	11	1 1/8	Raini Collier	1	7/8	1	15/16
Derham Deep	2	9/32	2	9/32	Raini Mines	8	7/8	8	7/8
Derham Deep	1	1/2	1	1/2	Robinson	1	1/2	1	1/2
East Rand	4	1/2	4	1/2	Rood U M R	2	7/16	2	7/16
Ferreira	16	3/4	17	3/8	Rose Deep	4	3/8	4	3/8
Gardiner	1	1/2	1	1/2	Sandfontein	1	1/2	1	1/2
Geduld	2	13/16	2	7/8	Trenk. C. L D	1	1/16	2	1/16
Goldend. P.	4	7/8	4	7/8	Trans. & G	1	1/2	1	1/2
Goldend. P.	4	7/8	4	7/8	Transv.	2	21/32	2	21/32
Gen. Min. F.	1	1/2	1	1/2	Treasury	8	9	8	9
Gen. Min. F.	1	1/2	1	1/2	Van Ryk.	1	1/2	1	1/2
Golden Elds.	4	13/16	4	1/8	Van Ryn	1	1/2	1	1/2
Imperial	1	1/2	1	1/2	Witwatersd.	4	1/10	4	1/10
Jagersfont.	1	11/16	1	5/8	Witwatersd. Comp	4	1/10	4	1/10
Jumpers	1	17/16	1	15/8	Woluter.	4	5/16	4	5/16

Prochaine réponse des primes : 23 jan. — Reports : 25 jan.

Londres, 13 janvier, 5 h. 30 soir.

Les valeurs sud-africaines sont restées calmes. Les réalisations ont eu lieu, mais on ne peut faire varier le cote. A fond disposition toujours très favorable.

Le Premier Diamond est à 8 1/16 contre 8 3/8.

DERNIERS COURS ÉTRANGERS			
Barcelone	Change sur Paris	hier	aujourd.
Gènes	—	11 45	115
Madrid	—	109 25	109 25
Rio-de-Janeiro	— sur Londres	109 25	109 25
		15 32	15 32
Métaux sur Londres			
Cuivre. comptant	62 3/4	contre	62 3/4
Plomb anglais	13 10/16	espagnol	13 5/16